

- 35e édition -

# LE FESTIVAL

RADIO FRANCE

**OCCITANIE**

MONTPELLIER

10 > 26 / 07



## FERVAAL

Mer. 24/07/19

Opéra Berlioz, Le Corum,  
Montpellier

[lefestival.eu](http://lefestival.eu)



radiofrance





# FERVAAL

VINCENT D'INDY 1851-1931

Opéra en 3 actes et un prologue op. 40 (1889/95)

Livret Vincent d'Indy  
d'après le poème Axel d'Esaias Tegnér

---

Durée approximative :  
3h

Création :  
Bruxelles, Théâtre de La Monnaie,  
12 mars 1897

---

Version concert

**Michael Spyres** ténor • Fervaal  
**Gaëlle Arquez** mezzo-soprano • Guilhen  
**Jean-Sébastien Bou** baryton • Arfagard  
**Elisabeth Jansson** mezzo-soprano • Kaito  
**Nicolas Legoux** basse • Grympuig  
**Éric Huchet** ténor • Lenmsmor  
**Kaëlig Boché** ténor • Edwig  
**Camille Tresmontant** ténor • 4<sup>ème</sup> Paysan •  
1<sup>er</sup> Paysan sarrazin • Chenos  
**François Piolino** ténor • Ilbert  
**Rémy Mathieu** ténor • Ferkemnat • Moussah  
**Matthieu Lécroart** baryton • Geywihir • 5<sup>ème</sup> Paysan  
**Eric Martin-Bonnet** basse • Penwald • Buduann  
**Pierre Doyen** baryton • Le Messenger • 3<sup>ème</sup> Paysan •  
2<sup>ème</sup> Paysan sarrazin  
**Jérôme Boutillier** baryton • 1<sup>er</sup> Paysan • Gwellkingubar  
**Anas Séguin** basse • Berddret  
**Guilhem Worms** baryton-basse • Helwrig  
**François Rougier** ténor • 2<sup>ème</sup> Paysan • Le Berger • Le Barde

Chef de chant **David Zobel**

**Chœur de la Radio Lettone**  
Chef de chœur **Sigvards Klava**

**Chœur Opéra National Montpellier Occitanie**  
Cheffe de chœur **Noëlle Gény**

**Orchestre National Montpellier Occitanie**

Direction **Michael Schönwandt**

En direct sur France Musique 92.9 à Montpellier )))

**FERVAAL**  
VINCENT D'INDY



**Une légende nordique  
située dans le midi de la France  
mettant en scène le Siegfried français...**

*« C'est une immense chance pour moi, de celles qui ne se produisent qu'une fois dans une vie, de pouvoir chanter cet incroyable rôle, Fervaal. Il s'agit de l'un des rôles les plus difficiles de toute la musique d'opéra. Chanter Fervaal revient à chanter Tristan deux fois d'affilée ! Je suis extrêmement heureux de prendre part à cette aventure ».*

**Michael Spyres**



## Fervaal, un accomplissement du wagnérisme français ?

par Hervé Lacombe

Au tournant des XIXe et XXe siècles, Vincent d'Indy (1851-1931) fait partie de la génération qui, avec Ernest Chausson, Alfred Bruneau et Albéric Magnard, donne au wagnérisme musical français toute son ampleur. Après plusieurs décennies de résistance au répertoire et au modèle esthétique de Wagner, la France succombe à ses enchantements. Dans les années 1880, Léo Delibes, alors professeur au Conservatoire, peut s'inquiéter : « le Wagnérisme nous envahit, nous submerge ». C'est à cette époque, en 1889 précisément, que d'Indy, converti aux idées du maître de Bayreuth depuis longtemps déjà, commence la composition de *Fervaal* qui l'occupera jusqu'en 1895. Comme Wagner, il est son propre librettiste et comme

lui, il se tourne du côté des légendes ou des mythologies, au détriment des sujets historiques qui avaient nourri la production française de grands opéras un demi-siècle durant.

Conservateur dans ses choix, l'Opéra de Paris refuse alors d'ouvrir ses portes à nombre de compositeurs français, qui trouvent heureusement une oreille plus attentive à Bruxelles. Le Théâtre de La Monnaie aura l'honneur et l'avantage de créer *Hérodiane* de Massenet, *Sigurd* et *Salammbô* de Reyer, *Gwendoline* de Chabrier, *Le Roi Arthur* de Chausson. C'est là que d'Indy va monter son nouvel ouvrage dont la création a lieu le 12 mars 1897, après bien des difficultés et un nombre exceptionnel de répétitions. D'Indy fait figure de

chef de file des « modernes ». La première est un événement, suivi par toute la critique parisienne — le théâtre lyrique est à cette époque commenté par l'essentiel de la presse, de la revue spécialisée aux grands quotidiens comme *Le Journal des débats*. *Fervaal* est repris à Paris, l'année suivante (le 10 mai 1898), à l'Opéra-Comique, sous la direction d'André Messager. Il faudra attendre le 31 décembre 1912 pour pouvoir l'entendre sur la scène du Palais Garnier.

Si l'œuvre est inégalement appréciée, en revanche d'Indy est reconnu pour la maîtrise de son écriture. Fourcaud, journaliste au *Gaulois*, résume le sentiment d'une partie du public : « On est ébloui, surpris, violenté, rarement touché. Où nous attendons l'émotion jaillissante, c'est le plus souvent le pittoresque et l'ingéniosité qui se mettent en jeu. Au demeurant, le talent est immense. » D'autres critiques montrent un enthousiasme sans restriction. « Voilà une belle et grande œuvre, s'exclame Julien Tiersot dans les colonnes du *Temps*, qui, il n'en faut pas douter, tiendra

une place considérable dans l'histoire de la musique française. »

L'œuvre se veut tout à la fois une synthèse de l'héritage wagnérien et l'expression d'une francisation originale du drame lyrique. La forme condense les expériences de Wagner : « action », comme *Tristan* ; suite narrative organisée en un prologue et une histoire divisée en trois grandes étapes, récit de l'histoire du monde, comme la *Tétralogie* ; division des trois actes en trois scènes chacun, comme *Parsifal*... Héros, idées, situations, mots, textures musicales et leitmotive sont inspirés du répertoire wagnérien sans jamais en être un simple doublon. D'Indy s'entend à combiner les modèles et à réinventer les procédés. *Fervaal* tient de *Siegfried* par sa vaillance et son éducation, de *Parsifal* par son devoir de pureté. La malédiction attachée à l'amour renvoie à *L'Or du Rhin* tandis que le druide Arfagard mêle les personnages de Gournemanz (*Parsifal*) et de Kurvenaal (*Tristan*). Guilhen, la magicienne (sorte

d'*Armide* sarrasine), rappelle par certains côtés les thèmes associés à Iseult, celui du philtre et l'amour total, par d'autres Kundry, en ce qu'elle représente le charme féminin captivant, l'attrait sensuel et l'impureté morale. Kaïto, mère éternelle qui enfanta le monde, est une Erda celtique, qui apparaît après des visions fantastiques. Sa voix profonde de contralto, accompagnée des sonorités étranges du chœur doublé par un quatuor de saxophones en coulisse, énonce l'oracle : « la nouvelle vie naîtra de la mort ».

D'Indy prône une idéologie du sol et des origines. Son art se veut l'expression et la célébration d'un enracinement. Le lieu principal de l'action, les Cévennes, berceau de sa famille où il possède lui-même une demeure, inscrit l'action dans un territoire précis. Ce même territoire que célèbre sa *Symphonie cévenole* de 1886. Le compositeur confiera avoir voulu par son drame « éminemment montagnard et ardéchois », « fixer les impressions de nature et d'art » ressenties au cours de ses excursions. Une lente

mélodie psalmodiée par des voix féminines entendue dans les montagnes lui inspire le chant d'appel du berger au début de l'acte II. La francité qu'il veut exalter relève aussi d'une identité morale et religieuse qui s'exprime par des emprunts au chant grégorien, symbole de la foi chrétienne qui doit advenir après la chute des anciens dieux. Il n'hésite pas ainsi à utiliser le thème liturgique du *Pange lingua*. Du point de vue du langage musical, cet apport ancien, populaire et religieux, ajoute au riche langage harmonique de la fin du siècle et aux excursions du côté de la gamme par tons, un fonds modal qui participe de sa singularité. Fervaal peut aussi être lu comme le symétrique inverse du mythe de Tristan : à la fin, le héros embrasse sa bien-aimée morte et s'élève vers les cieux. D'Indy remplace la nuit wagnérienne portée par la voix féminine par une lumière irradiante et un chant vaillant porté par une voix masculine. Enveloppé d'un chant mystique (le chœur en coulisse), Fervaal a l'ultime révélation : « j'entends,

je vois, je sais... Le dieu nouveau commande... ». Puis c'est, non pas l'amour dans la mort, mais un dépassement : « l'amour est vainqueur de la mort ! » L'orchestre irradie : « Sur l'affirmation du thème d'Amour, note d'Indy sur la dernière page de sa partition, éclate le premier rayon d'un idéal Soleil. » La richesse des mélodies vocales et instrumentales, l'inventivité rythmique, la diversité prodigieuse des coloris orchestraux, l'art des modulations, qui suivent l'évolution des situations dramatiques, l'ampleur de la conception formelle, la souplesse des contrepunts, la puissance du développement symphonique, l'entrelacs et le travail des motifs en perpétuelle reconfiguration, font de *Fervaal* une partition d'une richesse proprement inouïe.

**FERVAAL**  
VINKENT D'INDY

## Synopsis

Fervaal (ténor) est blessé alors qu'il se trouve dans le midi de la France accompagné de son maître, le druide Arfagard (baryton). Guilhen (mezzo) fille d'un émir sarrasin, le recueille et le soigne. Un amour réciproque naît entre Guilhen et Fervaal. Mais ce dernier est promis à un grand destin à condition de rester chaste. Guéri, il doit regagner Cravann, sa patrie menacée par les Sarrasins, et accomplir sa mission salvatrice. Malgré son sentiment, et sur les instances d'Arfagard, il renonce à Guilhen, qui se venge en excitant l'ardeur belliqueuse de ses troupes. De retour au pays de Cravann, Fervaal est choisi par les druides pour devenir le chef de guerre. Arfagard invoque la déesse Kaito (contralto) qui prédit le viol du serment mais annonce une nouvelle ère. Fervaal, qui a enfreint son vœu de pureté, avoue sa faute ; il pense se racheter par sa propre mort. Survient le combat. Les Celtes sont décimés. Guilhen arrive ; Arfagard veut s'opposer ; Fervaal le tue. Après un ultime échange amoureux avec Fervaal, Guilhen meurt épuisée. Fervaal la prend dans ses bras, l'embrasse et monte dans la montagne jusqu'à disparaître dans les nuages.

Ce document exceptionnel, adressé par la direction et les musiciens de l'opéra de Riga (Lettonie) à Vincent d'Indy en novembre 1923, conservé dans les archives familiales du compositeur, a été remis, ce jour, par Vincent Berthier de Lioncourt à Son Excellence Imants Liegis, Ambassadeur de la République de Lettonie en France, en présence des membres du Chœur de la Radio Lettone qui participent à la production de *Fervaal*.

# GRAND MAÎTRE

NOUS SOMMES HEUREUX DE POUVOIR VOUS SALUER EN LETTONIE, DANS CE PAYS QUI N'EST DEvenu UN ÉTAT LIBRE ET INDÉPENDANT QUE DEPUIS QUELQUES ANNÉES. NOUS-MÊMES NOUS SOMMES JEUNES, PAR CONTRE NOS CHANSONS SONT FORT ANCIENNES. MAIS NOUS VOULONS GRANDIR — ET NOUS GRANDIRONS, ALORS NOTRE CHANT AUSSI RÉSONNERA ET NOTRE ART TROUVERA UN PLUS LARGE ÉCHO.

MAÎTRE, VOTRE NOM RETENTIT DEPUIS LONGS TEMPS DANS LE MONDE DE LA MUSIQUE. PARTOUT ON ADMIRE VOTRE ART ÉLEVÉ, PARTOUT ON SUIT VOTRE OEUVRE ET ON S'INSPIRE DE VOS QUALITÉS ARTISTIQUES SI PROFONDÉMENT HUMAINES. NOUS, LETTONS, NOUS VENONS D'ENTENDRE RETENTIR PARMI NOUS VOTRE CHANT DE LA MONTAGNE. NOUS AVONS RESPIRÉ L'AIR PUR ET LIMPIDE DES HAUTEURS. NOUS VOUS EXPRIMONS NOTRE PLUS PROFONDE RECONNAISSANCE POUR CE DON LUMINEUX ET SALUTAIRE. NOUS SERIONS HEUREUX DE POUVOIR VOUS ACCUEILLIR EN LETTONIE, VOUS ET VOS ÉMINENTS CONFRÈRES, CAR NOUS VOULONS FORTIFIER NOS PROPRES QUALITÉS EN NOUS INSPIRANT DES VÔTRES. EN VOTRE PERSONNE NOUS SALUONS LE GÉNIE ARTISTIQUE LATIN ET NOUS VOUS PRIONS D'APPORTER À LA FRANCE ET À SON MERVEILLEUX CENTRE SPIRITUEL PARIS LE SALUT ET L'EXPRESSION DE L'AMITIÉ LA PLUS SINCÈRE DES ARTISTES ET INTELLECTUELS LETTONS.

*Conducteur* *Rud. Berzins*, bass *Wiedra* *P. Suberts*  
*Chef d'orchestre et directeur* *Imants Liegis* *Am. de l'opéra National* *S. Rosenskijs*  
*De l'opéra National*  
*P. J. Kerkovins* *M. V. Kerkovins* *M. V. Kerkovins* *N. P. Kerkovins*  
*baritons* *J. Kerkovins* *J. Kerkovins* *J. Kerkovins* *J. Kerkovins*  
*Olga Plameris* *F. Kerkovins* *V. Kerkovins*  
*Alf. Kalnina* *Regisseur*  
*Alvars Siervers* *T. J. Kerkovins* *N. Kerkovins* *N. Kerkovins*  
*Letonijas Konservatorijas solisti*

# FERVAAL

VINCENT D'INDY

Action musicale en trois actes  
et un prologue opus 40 (1889-1895)  
Livret de Vincent d'Indy

## PROLOGUE

*Une forêt d'oliviers, de chênes verts  
et de pins maritimes.  
Une troupe d'hommes, mi-paysans,  
mi-bandits armés d'arcs et de frondes.  
Ils lancent en criant traits et pierres.*

### PAYSANS

Ah ! Tue !  
Tue ! Ha !

*Fervaal tombe inerte au pied d'un  
arbre, la poitrine percée d'une flèche.  
Arfagard, une hache à la main tente  
de le protéger.*

### PAYSANS

Il est mort ! Il est mort !

*Les bandits se ruent vers lui avec des  
cris de triomphe.*

### 1<sup>ER</sup> PAYSAN

Au vieux ! Au vieux !  
S'il se défend, qu'on l'assomme...

*Plusieurs paysans tentent de  
désarmer Arfagard. Celui-ci abat  
l'un d'eux d'un coup de hache. Le 1<sup>er</sup>  
Paysan s'avance vers Fervaal. Les  
autres reculent. Un second lui barre  
le chemin.*

### 1<sup>ER</sup> PAYSAN

À moi l'or et les gemmes...

### 2<sup>ÈME</sup> PAYSAN

Non pas ! Non pas !  
J'ai droit à sa dépouille : c'est moi  
qui l'ai frappé... de loin.

### 3<sup>ÈME</sup> PAYSAN

Et moi, j'en veux ma part aussi ;

### 2<sup>ÈME</sup> PAYSAN

Toi ! Tu n'auras rien !

### 1<sup>ER</sup> PAYSAN

Tu n'auras rien !

### 3<sup>ÈME</sup> PAYSAN

Donne au moins un morceau du  
collier...

### 2<sup>ÈME</sup> PAYSAN

Arrière, fils de chien !

### 1<sup>ER</sup> PAYSAN

Arrière !

*Les trois paysans se battent. Un  
quatrième accourt de la lisière du  
bois.*

### 4<sup>ÈME</sup> PAYSAN

Alerte ! Des chevaux ! Des cavaliers !

### 5<sup>ÈME</sup> PAYSAN

De nombreux cavaliers approchent,  
ils sont armés.

*Les premiers ont cessé de se battre  
pour regarder du côté que désigne le  
cinquième.*

### 2<sup>ÈME</sup> PAYSAN

Ils sont armés ?

### 4<sup>ÈME</sup> PAYSAN

Et bien armés !

### 5<sup>ÈME</sup> PAYSAN

Devant eux chevauche une femme.

### PAYSANS

Une femme ?

### 5<sup>ÈME</sup> PAYSAN

C'est elle,

### 4<sup>ÈME</sup> PAYSAN

C'est Guilhen !

### 1<sup>ER</sup>, 2<sup>ÈME</sup>, 3<sup>ÈME</sup>, 4<sup>ÈME</sup> ET 5<sup>ÈME</sup> PAYSAN

C'est Guilhen !

### PAYSANS

Ah !

### 2<sup>ÈME</sup> ET 4<sup>ÈME</sup> PAYSAN

Guilhen l'enchanteresse,

### PAYSANS

Guilhen, la charmeresse,  
C'est Guilhen, la voilà, la voilà !

*Guilhen est entrée, à cheval, tenant  
un faucon au poing ; elle est vêtue  
de riches étoffes d'Orient. Une  
nombreuse suite de cavaliers et  
coureurs maures l'accompagne, les  
uns portant arcs et flèches, d'autres,  
espadons et couteaux de chasse.  
Des oiseaux tués pendent en grand  
nombre à l'arçon des selles des  
cavaliers.*

*La cavale tigrée que monte Guilhen  
s'arrête devant le corps de Fervaal.  
Guilhen considère le jeune homme  
avec surprise puis d'adresse aux  
paysans.*

### GUILHEN

Frères, laissez ces gens ; je les  
prends sous ma garde.

*Les paysans se retirent comme saisis  
d'un superstitieux respect.  
Guilhen regarde encore Fervaal, puis  
Arfagard, agenouillé à droite du corps.*

### GUILHEN

Vieillard, dis-moi, vieillard,  
Quel est donc celui-ci ?  
Les ombres de la nuit se sont  
appesanties sur son visage...  
Est-il blessé ?  
Il paraît endormi, et pourtant, son  
sang vermeil rougit la terre.  
Parle, vieillard, est-ce ton fils ?

*Elle saute à bas de son cheval, qu'on  
emmène. Les autres cavaliers sortent  
de scène. Elle s'avance lentement  
et prend la main de Fervaal, du  
côté opposé à celui où Arfagard est  
agenouillé.*

### GUILHEN

Blanche et douce est sa main...

Son bras, son jeune bras semble fait  
pour enlacer la taille des vierges  
Et non pas pour brandir la lance et  
le lourd javelot...

#### LES ESCLAVES

Voyez, voyez  
prodige !  
Regardez, là-bas, dans la clairière,  
prodige étonnant !  
Il les a tous tués !  
merveille ! O merveille  
Il es a tous tués !  
prodige !

#### GUILHEN

Pourquoi ce bruit ?  
Moussah, qu'est-ce donc ?

#### MOUSSAH

Maîtresse, ô prodige étonnant !  
Ici tout près dans la clairière,  
Autour de deux chevaux blessés,  
On a trouvé, gisants dans la  
poussière  
Près de quarante paysans, tous  
morts  
Et tous frappés du même glaive !

*Arfagard regarde pour la première  
fois Guilhen restée pensive.*

#### GUILHEN (comme à elle-même)

Du même glaive ?

*Elle laisse retomber la main de  
Fervaal.*

#### ARFAGARD

Blanche et douce est sa main,  
Terrible est son épée !

#### GUILHEN

Mais alors, s'il est de noble race,  
*(Ainsi l'indique son collier d'or)*  
Pourquoi traverser sans escorte  
Ce pays infesté de bandits ?  
Réponds-moi donc enfin ?  
Quel est son nom, sa patrie ?

#### ARFAGARD

Que t'importe ?

*Fervaal a fait un mouvement. Il  
ouvre lentement les yeux et se  
dresse à demi du côté d'Arfagard en  
s'appuyant sur ses deux mains. Son  
œil est fixe et animé par la fièvre.*

#### FERVAAL

Il fait grand jour, il est temps de  
partir...  
Père, où sont les chevaux ?  
Où sommes-nous ?  
Je ne me souviens plus...  
*(Il se dresse encore davantage)*  
Ah ! Devoir sacré... Destinée  
inconnue...  
Signe fatal gravé en ma poitrine  
nue...  
Acte mystérieux que je dois  
accomplir...  
Ministère divin... Mission conservée  
à mon seul être réservée...  
À cheval ! À cheval !  
Il est temps de partir.  
*(Il fait un effort pour se mettre  
debout mais, trop faible, il retombe  
à terre. Pour la première fois ses  
yeux se portent sur Guilhen, toujours  
debout près de lui.)*  
Ô femme, que veux-tu de moi ?  
Pourquoi fixer sur moi tes grands

yeux noirs, ô femme ?  
Tes grands yeux noirs semblent si  
doux,  
Et pourtant leurs ardents rayons  
brûlent mon sein  
Et me torturent !  
Détourne tes regards, ô femme,  
Détourne tes regards de moi...  
Éloigne-toi ! Car je suis consacré,  
Car j'appartiens aux dieux !  
Écoute, écoute le serment !  
*(Il se soulève à demi, étendant le  
bras droit comme pour un serment en  
regardant vaguement devant lui.)*  
Amour, sois maudit !  
Femme, soit maudite !  
Maudits les lacs d'or de tes longs  
cheveux,  
Maudite ta lèvre, fleur  
empoisonnée ;  
Et, que ton regard, ton regard...  
*(Il tourne la tête vers Guilhen et  
reste sans voix comme fasciné sous le  
regard de la jeune femme.*  
*Guilhen le regarde dans les yeux avec  
une tristesse passionnée. Il abaisse  
lentement le bras, puis retombe tout à  
coup à terre, inanimé, comme mort.*  
*Arfagard, qui a suivi avec anxiété les  
phases du réveil de Fervaal, se jette  
sur son corps.)*

#### ARFAGARD

Ô mon héros !  
Tout mon espoir, espoir de ta patrie  
lointaine,  
Ô mon héros,  
Je t'ai perdu !  
Ton âme, ta jeune âme a changé de  
demeure,  
Et ton corps gît ici, loin du pays  
aimé...

Et moi je reste seul, sans  
espérance...  
Ah ! Fervaal, pourquoi m'as-tu  
quitté ?

*(Guilhen, comme sortant d'un rêve,  
repousse Arfagard. Elle penche sa  
tête sur la poitrine de Fervaal.)*

#### GUILHEN

Non... Il respire, il vit...  
*(Elle se relève et fait un signe aux  
esclaves.)*  
Moussah, notre chasse est finie ;  
Un noble gibier nous rapporterons.  
Vite, qu'on tresse une civière,  
qu'on y place le jeune guerrier.

*(Arfagard se dresse, terrible, devant le  
corps, brandissant sa hache.)*

#### ARFAGARD

Arrière tous ! N'approchez pas !

#### GUILHEN

Que veux-tu dire ?

#### ARFAGARD

Moi vivant, nul n'y touchera !

*(Guilhen s'approche doucement et  
s'adresse à Arfagard en une solennelle  
supplication.)*

#### GUILHEN

Vieillard, vieillard :  
Au nom du soleil, roi du monde,  
dont les rayons tombent sur lui ;  
Au nom de l'amitié profonde qui  
paraît t'unir à lui ;  
Au nom de cet espoir que tu plaçais  
en lui,





## ACTE I

### SCÈNE 1

*(Dans les jardins du château de Guilhen. Fervaal est endormi sous le vieil olivier. Il fait un mouvement, comme en rêve. Son sommeil redevient calme. Arfagard apparaît, il porte les armes de Fervaal. Il considère un instant le jeune homme endormi, puis, lui pose la main sur l'épaule.)*

#### ARFAGARD

Réveille-toi, Fervaal, revêts tes armes ;  
Ton casque, ton épée, tes éperons d'argent.  
*(Il dépose à terre les armes de Fervaal.)*  
Depuis longs jours ta blessure est fermée ;  
Fervaal, il faut partir d'ici.

#### FERVAAL *(avec étonnement)*

Partir d'ici ?...  
Pourquoi partir ?  
*(toujours étendu)*  
Ici l'on est si bien...  
Ma blessure est fermée, il est vrai, mais non guérie  
Et j'aspire au repos ;  
On est si bien ici,  
Le soleil est si chaud et les fleurs si suaves !  
En moi je sens comme une vie nouvelle !

#### ARFAGARD

Fervaal, il faut partir d'ici !

Au nom de sa patrie, écoute ma prière.  
Comme toi j'aime son courage et son regard de jeune dieu ;  
Laisse-moi rendre la lumière à son œil clos,  
Laisse-moi ranimer la force en son bras blanc,  
Laisse-moi rappeler ton héros à la vie !  
*(Voyant qu'Arfagard est ému, elle lui parle de plus près encore et mystérieusement.)*  
L'art de guérir m'est familier.  
Je connais les vertus des plantes mélangées ;  
Je sais des breuvages magiques...  
Mais, tu ne réponds pas,  
Vieillard, si tu tarde encore, il va mourir ici !...  
Laisse-moi l'emmener dans ma demeure...

*(Arfagard, hésitant, éperdu, regarde à plusieurs reprises le corps inerte de Fervaal, puis Guilhen, et, peu à peu, la confiance entre son âme.)*

#### ARFAGARD

Ô femme... qu'il soit fait ainsi que tu veux.

*(Les esclaves ont apporté une civière faite de branchages et de feuilles, ils la recouvrent des housses de pourpre de leurs chevaux. Sur un signe de Guilhen, ils étendent Fervaal sur la civière, puis se mettent en marche, portant doucement le corps. Guilhen marche à côté de la civière, sans perdre Fervaal de vue. Arfagard, qui est resté immobile, se décide à suivre, comme malgré lui. Le cortège disparaît.)*

*(il se rapproche)*

Te souvient-il de ma promesse,  
Alors que le serment druidique fut proféré par toi  
En présence des dieux ?

#### FERVAAL

Oui...  
Je me souviens du très haut mystère et de la forêt solitaire  
Où tranquille et pur j'ai vécu neuf ans...  
Et du serment sacré dont tu promis de révéler les causes...

#### ARFAGARD

Aujourd'hui, tu dois tout apprendre.  
*(Il s'assied à côté de Fervaal)*  
Bien loin, là-bas, au pays du brouillard,  
Se dresse Cravann ta libre patrie,  
La sombre Cravann aux ravins profonds  
Dont les pentes fertilisées furent maintes fois arrosées  
Par le sang des envahisseurs ;  
L'altièrre Cravann aux cimes aiguës  
Dont les roches amoncelées, dont les forêts inviolées  
Sont vierges de pas oppresseurs.  
Seule parmi les nations celtiques, Cravann a conservé les croyances antiques.  
Connais-tu bien les trois états du monde,  
Sais-tu les dieux cachés et sais-tu les symboles ?

#### FERVAAL *(se levant subitement)*

Arfagard, ma mémoire est fidèle,  
Tous les préceptes y sont gravés dès longtemps ;  
Mais, je t'en prie, So père, accomplis ta promesse,  
Dévoile sans tarder les causes du serment,  
La raison de ma destinée !

#### ARFAGARD

Écoute donc enfant, retiens mes paroles  
Et n'interromps plus ton maître Arfagard.  
*(Il fait de nouveau asseoir Fervaal auprès de lui.)*  
Dès le premier âge du monde,  
L'homme connu Kaito, serpent mystérieux ;  
Ainsi fut engendrée la race sainte des Nuées,  
Race de chefs, race de dieux  
Vers le deuxième âge du monde,  
L'esprit chenu de nos forêts,  
L'âme pensante des vieux hêtres,  
Emigra dans le corps des hommes les plus saints :  
Ainsi commença la race des Prêtres.  
Et longtemps, longtemps la pieuse patrie,  
Soumise librement à la double puissance,  
Grande, forte, heureuse est restée !  
Mais, depuis ce siècle incertain,  
Le malheur a frappé les races anciennes ;  
Ils sont tous morts, les chefs glorieux,

Les chefs de Cravann, divins  
ancêtres ;  
Les temps mauvais on dispersé nos  
prêtres...

*(Il se lève et fait face à Fervaal.)*

C'est ainsi qu'en ce jour,  
Arfagard, naguère ton maître, le  
pontife Arfagard,  
Seul rejeton du hêtre, salue en toi,  
noble Fervaal,  
Le dernier descendant des dieux !

*(Il s'incline devant Fervaal étonné.  
Fervaal relève Arfagard et l'attire  
auprès de lui.)*

### **FERVAAL**

Puis-je t'interroger à présent, ô  
père ?

Quelle est la sainte mission que tu  
dis m'être réservée ?

Et pourquoi ce serment ?

Pourquoi enfin ce départ,  
aujourd'hui même ?

### **ARFAGARD**

Écoute encore :

Une nuit, dans la solitude des  
landes et des forêts,

L'antique voix de la montagne,

Voix des dieux que Thrann

accompagne,

S'est élevée au sein des brouillards  
blancs...

Elle clamait :

« Tzeus est mort. Esus dort.

Yésus veille, Yésus vient ! »

Cette voix s'étendit comme un  
souffle

Sur tout le pays des Nuées ;

Éperdu, je cours vers l'autel de  
pierre,

J'immole une victime aux dieux :

Alors j'entendis la voix qui disait :

« L'ère nouvelle est commencée ;

De la bise et du vent Cravann est  
menacée ;

Unique, unique est le Sauveur.

Le Chef élu, le Fils des Nuées

Unique, unique est le Sauveur.

Mais qu'il soit pur et que l'Amour  
jamais

Ne trouble son corps ni son âme. »

**FERVAAL** *(presque à voix basse)*

Le Fils des Nuées, seul sera le  
Sauveur...

### **ARFAGARD**

« Mais qu'il soit put et que l'Amour  
jamais

Ne trouble son corps ni son âme ! »

Alors, je t'emmenai, seul

descendant des dieux,

Dans l'obscur et dernière retraite

de nos druides,

Dans la forêt sacrée où jamais

profane n'osa pénétrer ;

Et là, tu reçus la Science.

### **FERVAAL**

Et là, j'ai juré le serment de

l'éternel renoncement

Au charme impur de la femme !

### **ARFAGARD**

Comprends-tu maintenant ?

*(Il se lève)*

Au midi comme au nord Cravann  
est menacée

Et tous ses chefs entre eux sont  
divisés ;

Donc, avant la lune prochaine qui

verra ce siècle expiré,

Doit s'assembler le grand conseil

armé,

Afin d'élire un Brenn de guerre,

Un Chef tout puissant ;

Réjouis-toi mon fils,

Réjouis-toi du destin héroïque à toi

seul réservé

Par les forces d'en haut ;

C'est toi le Sauveur, c'est toi l'Élu,

En tes jeunes mais tu tiens le salut

De la patrie et de ta race !

Arme-toi donc ;

Moi, pour notre long voyage,

Je vais apprêter deux coursiers.

*(Il vient plus près de Fervaal)*

Quand le charme de Bélen

descendra vers la terre,

Sois prêt.

Je t'attendrai là-bas, vers la porte

de pierre,

Sois prêt.

Ma voix t'appellera ainsi qu'en nos

clairières

S'appellent les pâtres errants.

*(Il se retire lentement)*

Sois attentif, Fervaal : à la porte de  
pierre...

*(Il disparaît, au loin)*

Sois attentif.

## **SCÈNE 2**

**FERVAAL** *(avec enthousiasme)*

Le Chef élu, le Fils des Nuées seul,  
Sera le Sauveur !

*(Il commence à s'armer en agrafant sa  
ceinture de fer. Il chausse et attache  
ses éperons. Il place son casque sur sa  
tête, rejetant en arrière les blondes  
et longues boucles de ses cheveux.  
Il saisit ensuite son épée, riche  
cimenterre à gaine ciselée et ornée de  
joyaux précieux.)*

*Au moment de l'accrocher à son  
côté, ses regards s'arrêtent sur les  
pierreries qui brillent aux rayons du  
soleil.*

Cette épée, c'est Guilhen qui me  
l'a donnée...

La vierge au cœur compatissant  
Qui m'a recueilli mourant dans sa  
demeure...

*(Il reste pensif, le regard toujours fixé  
sur l'épée.)*

*(Guilhen entre vivement vêtue d'un  
léger et soyeux tissu de couleur  
blanche et rouge.)*

*Elle s'arrête en voyant Fervaal.)*

### **GUILHEN**

Fervaal, pourquoi rester en ce  
jardin ?

Au logis t'attend le repas

coutumier,

Viens, rentre donc avec moi !

Sans doute, alors, m'apprendras-tu

Pour quelle chasse aventureuse

Arfagard, ton maître barbu,

Réclame sans délai mes deux plus  
rapides cavales...

*(Fervaal accroche d'un brusque  
mouvement le glaive ciselé à son  
baudrier de fer.)*

**GUILHEN**

Ho ho ! Guerrier sans peur,  
Ceins-tu la lourde épée,  
Pour transpercer la biche blonde et  
le jeune faon effaré ?  
Mais, quel air soucieux ?  
*(Il lève les yeux sur elle sans bouger  
de place.)*  
Tu souffres... ta blessure est  
rouverte peut-être...  
*(Elle s'approche)*  
Rentre donc avec moi, viens,  
Je connais un baume...

**FERVAAL**

Non, Guilhen, grâce à toi,  
Ma blessure est guérie, mon corps  
ne souffre plus.  
Je rêvais...  
Seul en ce pays, je songeais à  
Cravann,  
Ma lointaine patrie,  
Et je revoyais mon enfance  
lointaine...

**GUILHEN** *(s'approchant doucement  
de Fervaal)*

Ah ! Doux ami, je sais lire en tes  
yeux ;  
Dévoile à ton amie, ta souffrance  
cachée,  
Peut être pourra-t-elle adoucir ta  
peine...

**FERVAAL**

Approche donc.  
*(Il s'assied sur une pierre ; Guilhen  
reste debout devant lui.)*  
Jadis, enfiévré par les chants des  
bardes,

Enfant, je rêvais d'exploits  
innomés ;  
Et je m'enfuyais par les landes  
grises,  
Par les rocs géants ;  
Les cheveux au vent, la poitrine  
nue,  
Le sang bouillonnant.  
Joyeux, je montais au séjour de  
l'aigle,  
À la cime des pins altiers ;  
Et je voyais, en bas, le nuage  
s'étendre,  
S'accrocher aux branches des  
trembles  
Et glisser au fond des vallées.  
Là, dans un calme balancement,  
Caressé par les brises du nord,  
Tranquille, je planais en les  
blancheurs du ciel,  
Des pics neigeux et des brouillards  
changeants.  
Alors, en moi, régnait la Joie, la  
libre Joie !  
Plus tard, j'entendis les durs cris de  
guerre,  
Le choc des framées et les traits  
sifflants :  
Je marchais, chantant le chant de  
victoire,  
Sur des corps roulants,  
Et mon faible bras frappait les  
barbares  
Comme le blanc fléau sur l'aire  
frappe les épis bondissants !  
Alors, encore, c'était la Joie, la  
fière Joie !  
Mais bientôt le malheur visita la  
patrie.

Un soir, à la lueur des branches  
allumées,  
J'ai vu rapporter tout sanglant le  
corps de Raiderig, mon père...  
Un cruel combat faucha mes six  
frères ;  
Et moi, je dus partir pour la forêt  
sacrée  
Où la Science est enseignée.  
En cette retraite, des méchants  
redoutée,  
S'écoula ma jeunesse ;  
Et j'aimais à rêver, avide de  
prodiges,  
Sous l'immobilité des grands  
arbres étranges,  
Sous l'ombrage ancien où le prêtre  
lui-même  
Ne trouble qu'en tremblant le saint  
sommeil des dieux.  
Là encore, régnait la Joie, l'auguste  
Joie !

**GUILHEN** *(se rapprochant de Fervaal)*

Pourquoi te taire ?  
Parle, Fervaal, dis-moi toute ta vie.

**FERVAAL**

Comme l'oiseau abattu par la  
grêle,  
Dans la poussière, j'étais tombé ;  
Pour la dernière fois mon œil  
s'ouvrait au monde...  
Tu m'apparus, Guilhen...  
Ta beauté ranima mon esprit perdu,  
Et ton art me rendit la vie !  
Je suis guérie et fort comme  
naguère,  
Mais, depuis lors...

La Joie, la libre Joie déserte mon  
âme changée,  
En vain je m'efforce à la rappeler :  
C'est la Douleur, la seule Douleur  
Qui réponde à ma voix lassée !  
Ô femme, femme, quel est donc ton  
pouvoir ?  
Mystérieux pouvoir qui me  
trouble...  
*(Il retombe assis sur la pierre.)*

*(Guilhen l'esprit perdu en de  
mystérieuses pensées, ne revient à  
elle que sur la question directe que lui  
adresse Fervaal.)*

**FERVAAL**

Qui es-tu, toi ?

**GUILHEN**

On m'a dit que l'émir vaillant qui  
soumit ces contrées  
Était mon père ;  
Et je commande à tous ici,  
Tous me craignent, tous me  
révèrent...  
Depuis mes plus jeunes années,  
Seule en ce lieu orné pour le plaisir,  
J'ai grandi, libre et dédaigneuse,  
Au milieu des hommes, vil  
troupeau rampant  
Sous ma volonté orgueilleuse.  
Alors, ma seule volupté était de  
fendre l'air,  
Joyeuse, comme la flèche  
insoucieuse,  
Sur ma belle cavale, compagne de  
mes jeux.  
J'allais à travers la plaine brûlée,  
À travers le bois tout plein de soleil,

À travers le fleuve aux eaux azurées  
Et les cyprès noirs et les rochers  
blancs.

J'aimais à capturer les grands  
oiseaux de proie,

À poursuivre les fauves, ennemis  
des troupeaux

Que l'hiver chassait des hauteurs  
lointaines ;

Alors, comme le tien, Fervaal,

Tout mon être exultait de joie et de  
liberté !

Mais, depuis ce jour où, gisant dans  
ton sang

En mes yeux tu fixas ton regard,

Ton clair regard au bleu reflet de  
neige...

Adieu la course folle au travers de  
la plaine,

Adieu la chasse,

Adieu les plaisirs que j'aimais...  
*(avec agitation)*

Partout poursuivie par ton clair  
regard,

Je reviens vers toi à peine éloignée,

Plus esclave encore que mes  
serviteurs,

À ton regard je suis enchaînée !  
*(tristement)*

Elle n'est plus, la fière Guilhen,

Elle s'est flétrie la Rose sauvage...

Elle est changée en vigne pourprée  
qui cherche un appui...

Auprès de Fervaal, en son regard  
clair

Elle boit la vie et languit et meurt  
où Fervaal n'est pas !

### **FERVAAL**

Non, Guilhen, la rose n'est pas  
morte.

*(Il fait asseoir Guilhen auprès de lui.)*

Sur ton front et sur ta joue, sur ton  
sein et sur ta lèvre,

S'épanouit, superbe, la triomphale  
fleur.

Ah ! Viens ! Viens plus près...

Laisse-moi respirer ton parfum  
divin !

*(Il attire Guilhen étroitement à  
lui et tout à coup, recule, étonné,  
presqu'effrayé ;*

Ô prodige ! Comme autrefois en  
mon âme renaît la Joie,

La joie de mes jeunes années,

Mais puissante, mais brûlante plus  
qu'autrefois !

*(Il entoure de son bras la taille de  
Guilhen.)*

Par la splendeur de ton regard,

Par la chaleur de ton haleine,

Guilhen, une vie nouvelle s'éveille  
en moi,

Inséparables sont nos âmes,

Inséparable sont nos corps !

Viens ! Viens !

*(Il se lève)*

Sur mon coursier noir au galop  
fantasque

Je veux t'emporter,

Et dans la fraîcheur des forêts  
sauvages,

Je veux t'enlacer ;

Les sommets tout blancs des  
hautes montagnes

Envieront les blancheurs de ton  
corps vermeil,

Et les pins élancés, moins souples

que ta taille, étonnés,

Salueront de leur tête amicale la  
brune fille du soleil.

### **GUILHEN**

Ah ! Trouble étrange, ardent désir  
de l'inconnu :

Transport sans but, désir sans  
bornes, tourment délicieux.

*(Elle se laisse aller doucement dans  
les bras de Fervaal.)*

Ô Joie immense, ô douloureuse

Joie,

Comme un acier ton souffle ardent  
a transpercé mon âme.

### **FERVAAL**

Ô Douleur, Douleur joyeuse,

Ta bienfaisante flamme vient  
rafraîchir mon cœur

Et fait revivre en moi le bonheur si  
doux d'autrefois.

### **GUILHEN**

Ô joie immense, ô Joie ardente,

Tu fais revivre en moi le bonheur  
d'autrefois

*(Ils font quelques pas où l'ombre est  
plus épaisse et vont s'asseoir au pied  
du vieil olivier.)*

### **GUILHEN**

Ô Joie amère :

### **FERVAAL**

Douleur charmante

### **GUILHEN**

Transport sans but, désir sans  
borne.

### **FERVAAL**

Ô Joie immense :

### **GUILHEN, FERVAAL**

Joie amère, Douleur charmante !

Dans une unique étreinte [en  
l'unique] nos âmes unies,

Goûtent le bonheur, le bonheur  
douloureux d'aimer !

*(Ils tombent dans les bras l'un de  
l'autre.)*

### **ARFAGARD (au loin)**

Ho Fervaal !

### **FERVAAL (comme sortant d'un rêve)**

Qui m'appelle ?

Voix de la Douleur, tais-toi, tais-  
toi !...

La Joie, la douce Joie m'étreint et  
m'embrase !

*(se rappelant)*

Ah ! La sainte mission, l'oracle, le  
serment !

*(Il s'écarte de Guilhen, violemment)*

Laisse-moi, Guilhen !

J'appartiens aux dieux !  
*(animé)*

Laisse-moi ! Le destin m'appelle ;

Je pars, je dois partir pour les

blanches montagnes de Cravann,

Le pays sacré !

**GUILHEN (toujours au pied de l'arbre,  
profondément troublée et comme  
inconsciente.)**

Ah ! Bien-aimé, pourquoi partir ?

Pourquoi déjà partir ?

**FERVAAL**

Il le faut ! Je l'ai juré !

**GUILHEN** *(se dresse, haletante, prenant une résolution subite.)*

Eh bien... Eh bien !

S'il le faut pour toi-même, pars,

Avec toi je partirai !

Sans regrets j'abandonnerai mon beau palais natal

Et mes tièdes jardins pour voler avec toi

Au milieu des batailles,

Et ta gloire sera ma gloire,

Et ton pays sera le mien !

Sur ton cheval noir au galop

fantasque,

Tu vas m'emporter !

*(Elle va se jeter en ses bras, presque joyeuse ; Fervaal la repousse.)*

**FERVAAL**

Non, Guilhen cela ne se peut pas...

Ce serait un crime !

*(Il se détourne de Guilhen.)*

Ah ! Que la douleur succède au

court bonheur d'aimer...

Adieu ! Je pars !

**GUILHEN** *(s'élançant vers lui)*

Ah ! Pas ainsi, Fervaal, pas ainsi !

Ce n'est pas en vain que ton clair regard

Fit naître l'amour en mon sein de vierge :

Ah ! Bien-aimé ! Reste, reste avec moi !

*(Elle l'enlace des caresses.)*

Comme la vigne au robuste olivier s'attache et l'étreint de ses pampres,

Ainsi mon Fervaal, je t'enlacerai,

De mes baisers fous je te brûlerai,

Dussè-je trouver la mort sur tes lèvres !

**FERVAAL**

Laisse-moi, je dois partir...

**GUILHEN**

Loin de nous tes hivers glacés

Et tes montagnes impassibles !

*(Fervaal, irrésolu, ne résiste que faiblement ; elle lui parle alors de tout près en le regardant dans les yeux.)*

**GUILHEN**

Dans mon chaud pays où naît le soleil,

Où fleurit l'amour aux parfums mystiques,

**FERVAAL**

Ô Guilhen,

**GUILHEN**

à jamis unis,

**FERVAAL**

malgré moi,

**GUILHEN**

à jamais charmés,

**FERVAAL**

Te yeux brillants m'enivrent...

**GUILHEN**

Nous irons tous deux

En les enivrements magiques de l'éternelle volupté !

**FERVAAL**

Je t'aime

**GUILHEN**

Ah ! Viens !

**FERVAAL**

Je suis à toi !

**GUILHEN**

Ah ! Viens !

*(Ils tombent enlacés sous l'olivier, Guilhen appuie avec passion ses lèvres sur celles de Fervaal reconquis.)*

**ARFAGARD** *(de loin)*

Ho Fervaal !

*(Fervaal, éperdu, se dégage de l'étreinte de Guilhen. Elle se traîne à ses pieds, en cherchant à le retenir.)*

**FERVAAL**

Ah ! Qu'ai-je fait !

**GUILHEN**

Fervaal ! Mon bien-aimé !

Je t'aime !

**FERVAAL**

Maudit soit l'amour !

*(Il la repousse durement et sort en courant par les allées du fond.)*

**GUILHEN**

Ah !

*(Elle tombe à terre où elle reste sans mouvement.)*

**SCÈNE 3**

*(Guilhen reprend conscience d'elle-même.)*

**GUILHEN** *(à peine murmuré)*

Fervaal, mon bien-aimé...

Non ! Ce n'est pas possible...

Il est encore là, près de mon cœur ! *(Elle écoute)*

J'entends le pas de leurs deux cavales...

Il revient, mon Fervaal, il revient !

*(Elle regarde au fond, entre les branches, vers la plaine.)*

Non... au bout de la plaine,

Ils tournent la colline...

*(tristement)*

Ils sont bien loin ! Bien loin !

Mes yeux ne distinguent plus rien...

*(Elle revient)*

Ah ! Faible et misérable femme !

Comment l'ai-je laissé partir ?

Comment de mes mains déchirées,

Ne me sui-je pas attachée à son dur

baudrier de fer !

*(Elle reste tout à coup immobile, comme extasiée en un souvenir.)*

Ma bouche a goûté le miel de sa

lèvre,

Et ma force a fui pour toujours !

Ah ! Rose, pâle rose, à peine

épanouie,

Tu t'effeuilles, flétrie...

Seule, seule, et sans amour !

*(violemment)*

Seule ici ! Non ! Je ne puis pas...

*(Elle fait quelques pas, péniblement, vers l'allée du fond, puis s'arrête subitement. Son expression*

*douloureuse change tout à coup.)*

La fière Guilhen, à cet homme faux

Serait enchaînée !  
Honte et malheur !  
*(avec un accent de violente colère)*  
Ô fils des embrasés rivages, vents destructeurs,  
Inflexibles orages, soufflez !  
*(plus expressif)*  
Vers le pays du traître que j'aimais,  
Volez, déchaînez votre rage,  
soufflez !  
Allez lui cracher au visage  
L'ardente haine et le mépris  
sauvage de Guilhen fille du Soleil !  
*(Elle reste encore immobile un instant ; puis la colère fait place aux sanglots étouffés, des larmes s'échappent de ses yeux.)*  
*(avec abattement)*  
Faible et misérable femme !  
Naguère, je poursuivais les fauves redoutés...  
Je pleure aujourd'hui, je pleure l'infâme  
Qui m'apprit l'amour et la lâcheté !

*(Elle se jette violemment à terre au pied du vieil olivier, comme en proie au délire et reste ainsi prostrée et cachée dans les hautes herbes.)*  
*(Entrent prudemment quelques Sarrazins sordidement vêtus ; peu d'entre eux portent arcs et flèches, les autres n'ont pour armes que bâtons, masses et coutelas. Ils errent craintifs dans les jardins, tandis qu'on entend au loin gronder une nombreuse foule.)*

#### **LA FOULE**

Du pain ! De l'or !  
Du pain ! Du pain !  
Allons de ce côté, de celui-là.  
Cette riche demeure et ces terrasses,

Nous les prendrons  
Ils sont à nous !  
Mort et pillage !  
Mort et pillage !  
Du pain ! De l'or !  
Du pain ! De l'or !

#### **1<sup>ER</sup> PAYSAN**

Halte amis ! Attendez, écoutez-moi !

#### **LA FOULE**

Que veut-il ?  
Écoutez-le !  
Attendez donc !  
Arrêtez-vous !

*(La foule s'arrête et écoute.)*

#### **1<sup>ER</sup> PAYSAN**

Voyez ces tours et ces somptueuses demeures,  
C'est là que vit Guilhen, Guilhen l'enchanteresse  
Qui, jadis nous secourait dans la détresse  
En nous portant la parole et le pain.  
Maintenant elle nous délaisse,  
Nous ses vassaux et ses féaux,  
Pour des étrangers, pour des infidèles,  
Et nous sommes pauvres, et nous avons faim !  
Amis, punissons la traîtresse,  
Partageons-nous ses immenses richesses ;  
À l'assaut du château, à l'assaut du château !

#### **2<sup>ÈME</sup> PAYSAN**

Ainsi tu veux braver les sorts et les murailles,  
Quand nous n'avons pas d'autres armes  
Que nos bâtons et nos couteaux !  
Bonsoir, bonsoir, j'estime trop ma peau !

#### **1<sup>ER</sup> PAYSAN**

Eh ! Laisse-moi parler !

#### **2<sup>ÈME</sup> PAYSAN**

Pourquoi toi plus que moi ?

#### **LA FOULE**

Écoutez l'homme rouge, écoutez l'home rouge,  
Écoutez !  
Mort et pillage !  
Mort et pillage !  
Écoutez ! Écoutez !

#### **1<sup>ER</sup> PAYSAN**

Sous El Tarik, le grand émir,  
J'ai fait la guerre sainte ;  
Je connais l'art de combler les fossés  
Et seul, ici, peux donc vous guider,  
Pourvu que je puisse choisir ma part du butin  
Selon mon bon plaisir.

#### **LA FOULE**

C'est un soldat, c'est un soldat,  
Il sait faire la guerre.

#### **2<sup>ÈME</sup> PAYSAN**

Il nous fera tous massacrer !

#### **1<sup>ER</sup> PAYSAN**

Museau de crocodile !

#### **2<sup>ÈME</sup> PAYSAN**

Fils de porc, à nous deux !

*(Ils se précipitent l'un sur l'autre. Quelques uns cherchent à les arrêter, les autres regardent. La foule s'agite en tout sens.)*

#### **LA FOULE**

Laissez-les donc se battre !  
Laissez !  
Du pain ! De l'or !  
Du pain ! De l'or !  
Ha !

*(Guilhen apparaît tout à coup, debout sur un haut rocher blanc qui domine ; les rayons horizontaux du soleil à son déclin, éclairent l'apparition d'une éclatante lumière, tandis que l'ombre s'étend sur la foule d'hommes massés au pied du rocher. Tous la contemplant avec surprise. Quelques uns reconnaissent l'enchanteresse, d'autres se prosternent, pris d'un superstitieux respect.)*

#### **GUILHEN**

Enfants d'Ali, neveu de Mohammed !  
Vers moi, levez les yeux !

#### **LA FOULE**

Guilhen ! Ah !  
C'est Guilhen ! C'est Guilhen  
Être céleste ! Un génie !  
Ah !

**GUILHEN**

Entendez tous l'esprit divin qui parle par ma bouche.  
 Vous avez faim, vous êtes misérables :  
 Je viens à vous pour adoucir vos maux ;  
 Ecoutez-moi.  
 Il est au nord une contrée fertile,  
 Où chaque arbre produit du pain,  
 Où les champs regorgent de grain,  
 Où les ruisseaux roulent de l'or qui brille !  
 Ainsi qu'un nuage de grêle, comme une armée de sauterelles,  
 Allez ! Dévastez ce pays !  
 Qu'il ne reste plus une pierre de ses temples, de ses autels ;  
 Que dans le sang les moissons soient noyées  
 Et que partout des voix épouvantées clament le pillage et la mort !

*(Ceux qui se sont prosternés se relèvent.)*

**LA FOULE**

Que dans le sang les moissons soient noyées  
 Et que les voix épouvantées clament le pillage et la mort !

*(Guilhen est descendue du rocher, elle pénètre au milieu de la foule grouillante qui s'écarte sur son passage. D'un geste, elle impose le silence.)*

**GUILHEN**

Comme le torrent qui déborde nous marcherons  
 Et toujours s'accroîtront nos hordes,  
 Des affamés, des mécontents.  
 Venez !  
 Nous trouverons des armes dans les mains de nos ennemis...  
 Venez tous, venez tous !  
 C'est la guerre sainte ;  
 Allah l'ordonne ! Allah l'ordonne !  
 Au pays de Cravann !

**LA FOULE**

Du pain ! De l'or !  
 Mort et pillage !  
 Allah l'ordonne !  
 Ah ! Marchons vers le nord.  
 Du pain : de l'or !  
 C'est la guerre sainte.  
 Mort et pillage !  
 Allah l'ordonne :  
 Au pays de Cravann !

**ACTE II****SCÈNE 1**

*(Au pays de Cravann, une forêt de très vieux pins gris et moussus. C'est l'automne, il ne fait pas encore jour ; à peine distingue-t-on les arbres et un massif autel de pierre brute. Fervaal, seul, marche, anxieux, près de l'autel.)*

**FERVAAL**

Nuit sans sommeil...  
 Jours sans joie...  
 Gloire, Patrie, Forces des dieux,  
 Tout s'efface, tout fuit comme un brouillard d'automne.  
 Amour a changé tout mon être,  
 Amour est mon seul but,  
 Amour ou Mort !  
 Ah ! Te revoir !  
 Entendre encore ta chère voix,  
 M'enivrer de ta chaude haleine,  
 Ô Guilhen ! Ma Guilhen !  
 Boire l'amour à ta lèvre embaumée,  
 à jamais !  
 Ah ! L'appel de la Douleur !  
 Il faut partir...  
 Mais, mon esprit s'égaré...

*(Argafard apparaît. Il s'arrête à l'apostrophe de Fervaal.)*

**FERVAAL**

Holà ! Qui vient ici dans la nuit ?

**ARFAGARD**

C'est le berger envoyé vers les chefs  
 Pour annoncer en tous lieux le conseil.

Mais toi-même, que viens-tu faire ici, à cette heure ?

**FERVAAL**

Le berger ? Le conseil ?

**LE BERGER (de loin)**

Hogué !

**ARFAGARD**

Hogué ! Réponds, berger,  
 Je suis le chef des prêtres.

*(Les brouillards, un instant moins épais, laissent distinguer le Berger qui s'arrête. Il est couvert de rudes peaux de bêtes, son long bâton est attaché derrière son dos, en sa main, son chalumeau.)*

**LE BERGER**

Par tous les chemins j'ai marché ;  
 Par tous les bourgs, j'ai passé ;  
 J'ai crié bien haut le message.  
 Aaa !

**ARFAGARD**

Ainsi, tous les chefs de Cravann sont avertis  
 Qu'en ce bois même, au jour naissant  
 Le conseil se tiendra ?

**LE BERGER**

L'aube va poindre ;  
 Bientôt ils seront ici tous.  
 Et moi, je vais ramener le troupeau  
 Car l'hiver a blanchi le sommet des montagnes.  
 Salut, prêtre.

## ARFAGARD

Salut berger.

*(Le Berger passe et s'éloigne, le troupeau qui le suit fait comme une houle indistincte dans l'obscurité. À ce moment, les ondes blanchâtres des brouillards semblent attirées vers l'autel par une force cachée. Elles s'y accumulent et s'y arrêtent, lourdement étagées. Arfagard observe attentivement.)*

## ARFAGARD

Mais, quel pouvoir surnaturel assemble sur l'autel  
Les lourds nuages ?

*(Fervaal, prenant une subite résolution, avance vers Arfagard qui lui impose silence d'un geste.)*

## FERVAAL

Père, écoute : il faut que tu le saches,  
Je dois te révéler...

## ARFAGARD

Tais-toi ! Tais-toi !  
Un grand mystère ici se prépare...  
Observe et sois muet...

*(On voit alors, en une blafarde lueur, les nuages amoncelés sur l'autel prendre des Formes primordiales. D'abord, de hauts rochers, des arbres et des plantes gigantesques. Un souffle de vent disperse ces images. Puis, ce sont des formes d'animaux fantastiques dont le corps s'allonge horizontalement d'une façon démesurée. Un second coup de vent emporte ces formes. Enfin les Nuées présentent l'aspect*

*d'un serpent immense qui s'enroule autour de l'autel en s'étirant vers la cime des pins. Arfagard élève vers le serpent une branche de chêne qu'il tient en sa main.)*

## ARFAGARD

Kaito ! Kaito ! Kaito !  
Arrête-toi !  
Moi, Arfagard, j'appelle ton Être ;  
Par ma force ta forme est fixée ;  
Parle-moi !  
Le siècle meurt, l'année décline,  
Déesse, dis les festins de Cravann !  
*(La Forme disparaît. Tout redevient sombre. Au bout d'un instant, la Lumière se fait sur une vague figure féminine, qui flotte immobile sur l'autel.)*

## KAITO (doux et solennel)

Qui m'appelle ?  
Quel rameau desséché arrête la  
Nuée ?  
Quel Vouloir superbe ordonne à ma  
volonté ?

*(La lumière s'est étendue jusqu'au sol. De blanches formes de femmes faites de brouillard tournent lentement autour de Kaito et leur mouvement engendre de lointaines harmonies.)*

## LES NUÉES

Aaaaa...

## KAITO

Avant l'Être agissant, avant l'Arbre  
pensant,  
Avant le Roc, avant la Flamme,

J'étais suivant l'Ordre caché,  
suivant la Loi sacrée,  
La Semence immortelle en mon  
sein fermenta.  
À regret, j'enfant le monde.  
Écoute, écoute, écoute :

*(Tout mouvement a cessé. Calme complet. Seule, la voix de Kaito s'élève dans le silence.)*

## KAITO

« Si le Serment est violé, si la Loi  
antique est brisée,  
Si l'Amour règne sur le monde,  
Le cycle d'Esus est fermé...  
*(sombre et mystérieux)*  
Seule la Mort, l'injurieuse Mort  
Appellera la Vie.  
La nouvelle Vie naîtra de la Mort ».

*(Fervaal fait un mouvement. Arfagard est resté immobile. Les brouillards féminins recommencent à tourner, moins distincts, autour de l'autel.)*

## LES NUÉES

Aaaaa...

## KAITO

Pour moi, je fuis, je passe ;  
Plus jamais on ne m'évoquera.  
Médite et comprends.

*(Les Formes s'effacent peu à peu. Seuls, restent visibles de lourds nuages horizontaux. Arfagard, dans le plus grand trouble s'élançe vers l'autel d'où la lumière disparaît.)*

## ARFAGARD

Kaito ! Kaito !  
Arrête ! Tes paroles me troublent ;  
Je veux...  
*(Il s'arrête et écoute)*

## LES NUÉES

Aaa !

## ARFAGARD

Ah ! Je ne peux plus vouloir...  
*(Il tombe contre la pierre.)*  
Malheur !  
*(Il se relève, plus calme en apparence)*  
Mais non, à tort je m'effraie,  
Le serment et la loi ne sont point  
violés ;  
L'antique religion subsiste tout  
entière ;  
La race des Nuées n'est pas à son  
déclin.  
*(à Fervaal)*  
Fervaal, élu des dieux, héros  
prudent et pur,  
C'est en toi que Cravann a mis son  
espérance ;  
Va, mon fils, va revêtir les plus  
brillantes armes  
Et ne parais au conseil qu'à ma  
voix.

*(Fervaal, incertain d'abord, s'avance ensuite brusquement du côté d'Arfagard. Son regard se porte sur l'autel où une soudaine et dernière lueur a tout à coup brillé. Il s'arrête fasciné. La lueur s'évanouit et Fervaal, pensif et conscient, se retire lentement.)*



## SCÈNE 2

*(La clarté de l'aube commence à éclairer la forêt. Les brouillards blancs glissent lentement, moins épais que pendant la précédente scène et laissent entrevoir plus distinctement les arbres et la pente qui descend.  
Arfagard frappe de sa masse un bouclier rond qui pend à gauche à la branche d'un pin. Le bouclier rend un son clair et prolongé.)*

### ARFAGARD

Hogué ! Prêtres, vierges sacrées,  
Venez tous, préparez l'autel.

*(Derrière l'autel, s'avancent quelques druides couverts de longues robes ; ils vont gravement vers Arfagard et le saluent.*

*Puis une longue théorie de prêtresses, de blanc vêtues ; elles portent les six herbes de la Science et les objets sacrés que d'autres prêtres, plus jeunes, entrés à leur suite, disposent avec solennité sur l'autel pendant que parle Arfagard.)*

### ARFAGARD

Du siècle c'est l'heure dernière ;  
L'anneau lunaire par cinq fois s'est formé.

Sage Lenasmor, vénérable  
Grympuig ;

Il est temps, il est temps de  
commencer l'appel.

*(Les deux druides désignés, s'inclinent devant Arfagard, et vont se poster au fond, vers la pente de la montagne, Grympuig à droite, Lenasmor à gauche, suivis chacun de deux jeunes ovates amrés.)*

*Ils frappent sur les deux boucliers d'appel.)*

### LENNSMOR

Hogué !

### GRYMPUIG

Hogué !

*(Arfagard s'est retiré derrière l'autel qui le cache aux yeux des arrivants.)*

### GRYMPUIG

Qui marche ?

### EDWIG (de loin)

Hogué ! Edwig , chef des Gabbales ;  
*(paraît, gravissant la pente. Il est accompagné de son barde et suivi d'un joueur de trompe qui porte son emblème.)*

Longue et difficile est ma route,  
Et pourtant j'arrive au Conseil le premier.

### LENNSMOR

Qui marche ici ?

*(Penvald et Ilbert entrent ensemble.)*

### PENVALD

Moi, Penvald de Vernach, cité des vernes.

### ILBERT

Ilbert, du serre de la Roue.

### GRYMPUIG

Hogué !

### GWELLKINGUBAR

Hogué !

*(il est arrêté sur la pente, visible seulement jusqu'à mi-corps.)*

C'est moi Gwelkingubar, le chef redouté des Vellaves ;  
*(Il franchit la crête et s'avance superbement vers l'autel.)*

Mon bras terrifie les plus braves,  
Et l'on m'a bien nommé la barrière des Gwells.

### PENVALD

Frère vaillant, parmi les forts  
prends place !

### GRYMPUIG

Qui monte encore ?

*(Chennos et Helwrig paraissent ensemble au haut de la crête.)*

### CHENNOS

Hogué ! Chennos, chef de Chinnac,  
Prompt au combat, sain en paroles.  
Place au conseil !

### HELWRIG

Helwrig de Disanie ;  
Place au conseil !

### BUDUANN

Buduann, de Bauzon.

### LENNSMOR

Arrête, Buduann !

*(Les quatre ovates se portent vivement à gauche, levant leurs armes sur Buduann.)*

### QUATRE PRÊTRES

Arrière !

### LENNSMOR

La tache de Bélen paraît sur ton visage,  
Tu ne dois pas franchir le cercle de l'autel.  
Reste au dehors ;  
Ton barde t'instruira.

*(Buduann redescend la pente. Son barde seul vient se placer près de l'autel.)*

### GRYMPUIG

Qui vient ?

### FERKEMNAT (de loin)

Hogué ! Ferkemnat de Challenc.  
Place au conseil !

### BERDDRET

Berddret du mont Tarargue.  
*(Il s'avance gravement et se place auprès d'Ilbert, à droite.)*

### ILBERT

Brillant éclair du rocher cher à Thrann,  
Entre et viens près de nous.

### LENNSMOR

Hogue ! Qui marche encore ?  
L'aurore est proche.

*(Entre Geywhir, porteur d'une lance démesurément longue ; il gravit la pente, à gauche, et prend place à côté d'Helwrig.)*

**GEYWHIR**

Moi, Geywhir de Mazenc.  
Place au conseil !

**HELWRIG**

Célèbre chef, ta longue lance est connue par tout le pays ;  
Prends place.

**LENSMOR, GRYPUIG**

Nul ne réclame plus libre accès à l'autel ?

*(Les deux druides frappent sur les boucliers d'appel et rentrent dans le cercle de l'autel. Les chefs sont groupés diversement chacun escorté d'un barde et d'un porte enseigne.)*

**LENSMOR, GRYPUIG**

Hogué ! Voici le jour,  
Le Conseil est formé !

**SIX PRÊTRESSES**

Voici le jour.

**QUATRE PRÊTRES**

Voici le jour.

**EDWIG, CHENNOS**

Hogué ! Hogué !

**ILBERT, FERKEMNAT**

Hogué ! Hogué !

**GWELKINGUBAR, GEYWHIR, BERDDRET**

Hogue ! Hogué !

**PENVALD, HELWRIG**

Hogué ! Hogué !

**DIX BARDES**

Hogué ! Hogués ! Hogué !

*(Grand mouvement. Les joueurs de trompe sonnent tous ensemble. Les Prêtres vont ensuite en procession faire le tour de l'autel, tandis que les chefs et les bardes, rassemblés à gauche, se rapprochent et causent ensemble.)*

**ILBERT**

Mes clans et mes guerriers sont là,  
au pied de la montagne.

**HELWRIG**

Les miens aussi.

**CHENNOS**

Et les miens.

**GEYWHIR**

Quel est le but de l'assemblée ?

**PENVALD**

L'ignores-tu ?

**GEYWHIR**

C'est pour élire un brenn suprême,  
Ainsi l'a dit le messager.

*(Lennsmor, qui marche en tête de la procession, est alors parvenu au milieu du cercle, tout près de la place ou se tiennent les chefs.)*

**LENSMOR**

Et c'est pour vous guider  
qu'Arfagard notre maître,  
Arfagard le premier des prêtres, est  
revenu parmi nous.

**EDWIG, CHENNOS, ILBERT, FERKEMNAT, GWELKINGUBAR, GEYWHIR, PENVALD, HELWRIG**

Arfagard de retour !  
Salut ! Salut ! Salut à lui !

**LES BARDES**

Salut à lui !

*(Grande agitation, qui se calme peu à peu sur les objurgations des prêtres.)*

**LENSMOR, TROIS PRÊTRES**

Rangez-vous donc ;  
Recueillez ses paroles.

*(La procession s'arrête et entr'ouve ses rangs, livrant passage à Arfagard, revêtu de la robe de pontife à large bordure écarlate. Il s'avance, majestueux et grave, vers les chefs.)*

**ARFAGARD**

Illustres chefs, guerriers, soutiens  
de la patrie,  
Pendant longtemps, la valeur de  
vos pères, égide protectrice,  
A préservé Cravann de tout joug  
étranger.

Et maintenant encore vos  
vaillantes poitrines  
Forment au nord un robuste  
rempart  
Résistant au choc du barbare.  
Mais, du côté du vent, Cravann est  
menacée :

Des peuples inconnus, des peuples  
innombrables  
Vont se ruer sur nos montagnes !  
Je les ai vus, en mon récent voyage,  
Je les ai vus, débordant des  
vallées ;

Ainsi que le torrent formé par les  
orages,  
Détruisant tout sur leur passage,  
Ils remontent vers nous !

*(Les chefs étonnés, vont pour questionner Arfagard qui leur impose silence et continue, calme.)*

**ARFAGARD**

Voilà pourquoi vous êtes appelés  
Et rassemblés devant l'autel de  
pierre,  
Afin d'élire un brenn de guerre,  
Qui devra unir en sa puissante main  
Toutes les forces de la patrie.

*(Moment de silence. Ferkemnat s'avance seul au milieu du cercle.)*

**FERKEMNAT**

Nul, mieux que Ferkemnat ne peut  
remplir ce poste !

**GWELKINGUBAR**

Gwellkingubar, vainqueur des  
barbares du nord,  
Doit commander à tous !

*(Il se campe avec hauteur en face de l'autel.)*

**GEYWHIR**

Sans moi, la barrière des Gwells  
aurait été brisée  
Comme un fêtu de paille !

*(Souriant et dédaigneux, Gwellkingubar se retourne à demi vers Geywhir.)*

### **GWELLKINGUBAR**

Ami Geywhir, trop longue est ta lance,  
Tu n'as jamais frappé l'ennemi que de loin !

### **GEYWHIR**

Ose le dire encore...

*(Geywhir s'élance sur Gwellkingubar, mais Chennos l'arrête et s'avance entre eux deux.)*

### **CHENNOS**

Écoutez-moi :  
Qui donc porta secours aux Gwells dans la détresse,  
Sinon Chennos, chef de Chinnac,  
Suivi des frondeurs habiles ?

### **GEYWHIR**

La lance de Mazenc est souveraine !

### **ILBERT**

Je suis chef du pays, à moi la forte épée !

### **HELWRIG**

Les Helves me révèrent.

### **BERDDRET**

De Thrann je suis le bras.

### **FERKEMNAT**

Ma haute cime vous domine.

### **PENVALD**

Je suis la tête des forêts.

### **ILBERT**

Je brille au premier rang.

### **GWELLKINGUBAR**

Je suis le rempart des Vellaves !

### **EDWIG**

Meilleur que moi ne se trouva jamais.

### **CHENNOS**

Plus rusé que la nuit est Chennos de Chinnac !

*(Grande agitation parmi les chefs.)*

### **EDWIG, CHENNOS, ILBERT, FERKEMNAT, GWELLKINGUBAR, GEYWHIR, BERDDRET, PENVAL, HELWRIG**

À moi, à moi l'épée !

*(Les deux druides et les quatre ovates faisant résonner leurs boucliers, réclament le silence.)*

### **LENNSMOR**

Chefs ! Tenez-vous langues !

### **GRYMPUIG, LES QUATRE PRÊTRES**

Ô chefs, tenez vos langues ;  
Le Maître parle !

### **ARFAGARD**

Chacun de vous a des droits, nobles chefs,  
Votre valeur par tous est reconnue ;  
Mais aujourd'hui, le sauveur de Cravann  
Est désigné par un arrêt divin.  
Un oracle nouveau des voix de la montagne  
L'annonce et le proclame ainsi :  
« Le chef élu, le Fils des Nuées

dont l'âme, vierge encore,  
À l'Amour restera fermée. »

*(Ilbert, sortant de la foule des chefs, s'adresse à Arfagard.)*

### **ILBERT**

Père, permets que ma bouche réponde...  
Le dernier fils de Raiderig,  
Le dernier descendant des dieux a disparu,  
Voilà bien dix années,  
Et depuis, nul e l'a revu...

*ARFAGARD (sans paraître avoir entendu Ilbert)*

L'Être choisi, le Fils des Nuées  
Dont l'âme, vierge encore, à l'Amour est restée fermée,  
Est ici au milieu de vous  
Fervaal, fils de Raiderig, prends ta place au conseil !

## **SCÈNE 3**

*(Le jour est tout à fait venu mais les brouillards cachent encore tout ce qui s'étend de la ligne des pins au fond. Fervaal est entré en superbe armure et armes étincelantes. Il est suivi de son barde portant la harpe. Il s'avance, majestueux. Il s'arrête et les chefs s'écartent devant lui, considérant sa mâle beauté avec admiration.)*

### **LES PRÊTRES, LES CHEFS, LES BARDES, UNE PARTIE DES GUERRIERS**

Salut Fervaal ! Fils de Raidrig !  
Salut à toi, descendant des Nuées ;  
Fervaal, sois salué par nous

Chef élu de Cravann !  
*(Fervaal s'avance résolument vers les chefs, jusqu'au milieu de la scène.)*

### **FERVAAL**

Chefs des libres pays celtiques,  
Si vous me choisissez ici pour votre brenn,  
Sachez tous que malgré mes jeunes années,  
Je serai digne de mes prêtres  
Et qu'avec vous je combattrai sans peur  
Pour la patrie et pour la liberté !

### **LES PRÊTRES, LES CHEFS, LES BARDES, UNE PARTIE DES GUERRIERS**

À lui l'épée !  
Gloire à Fervaal !  
Gloire au fils des Nuées !  
À lui l'épée ; à lui l'épée, la forte épée !

*(Grympuig frappe sur son bouclier. Tous se rangent à quelque distance de l'autel, Fervaal avec les Chefs.)*

## **CÉRÉMONIE**

*(Arfagard bénit l'eau qui lui est présentée en un vase d'or par de jeunes prêtres. Il plonge dans ce vase la torche incandescente du sacrifice, puis la remet aux prêtres qui arrosent de cette eau lustrale l'autel et les assistants.)*

### **PRÊTESSES, PRÊTRES, OVATES**

Ainsi que l'Eau sainte détruit  
l'œuvre du Feu maudit,

Ainsi que l'Eau sainte détruit  
l'œuvre du Feu maudit,  
En vos corps, en vos esprits,  
Toute flamme impure ici soit  
éteinte.  
Comme l'Eau sainte détruit le Feu  
maudit.

*(Arfagard pétrit sur l'autel la pâte  
sacrée, composée de seigle, de miel,  
de sel et d'aromates que des groupes  
de prêtresses lui apportent tour à  
tour.)*

#### **LES PRÊTRESSES**

Que le seigle soit nourriture au  
guerrier dans le long chemin ;  
Que le miel et le thym adoucissent  
toute blessure ;  
Que le sel, funeste au parjure, soit  
sagesse dans le festin.

#### **LES PRÊTRES, LES CHEFS, LES BARDES, UNE PARTIE DES GUERRIERS**

Ainsi que l'Eau sainte détruit  
l'œuvre du Feu maudit ;  
Ainsi que l'Eau Sainte détruit  
l'œuvre du Feu maudit,  
En vos corps, en vos esprits,  
Toute flamme impure soit éteinte,  
Ainsi que l'Eau sainte détruit  
l'œuvre du Feu maudit !

*(Arfagard, saisissant une amphore  
pleine, répand le vin sur l'autel.)*

#### **ARFAGARD**

Que la victime soit rachetée,  
Que l'offrande soit exaltée par la  
délicatesse du vin.

*(Tous restent silencieux et recueillis  
pendant le Sacrifice qui se passe hors  
de la scène.  
Une prêtresse apporte à Arfagard la  
coupe pleine du sang de la victime.  
Il répand le sang dans le cercle et  
observe.)*

#### **ARFAGARD (mystérieusement)**

Les destins d'accomplissent :  
Incertains restent les présages...  
*(aux Chefs)*  
À qui, à qui dois-je donner l'épée ?

#### **EDWIG, ILBERT, FERKEMNAT, GEYWHIR, BERDDRET, PENVALD, HELWRIG**

À Fervaal ! À Fervaal ! À Fervaal !  
Au fils de Raiderig ! Au fils de  
Raiderig ! Au fils de Raiderig !  
Au chef désigné par les dieux !  
Au chef choisi par les dieux !

*(Arfagard, saisissant l'épée, la remet  
solennellement à Fervaal qui la reçoit  
sans courber la tête, l'air sombre et  
résolu.)*

#### **LES PRÊTRESSES, LES PRÊTRES, LES CHEFS, LES BARDES ET LES GUERRIERS**

Hogué !

*(Grympuig réclame le silence.)*

#### **GRYMPUIG**

Maintenant, que tous ceux qui on  
l'accès au conseil,  
Prennent place au festin préparé  
sur l'autel.  
*(au barde de Fervaal))*  
Et toi, barde, accorde ta harpe en  
un monde pompeux ;

Chante le nouveau brenn et célèbre  
sa race !

*(Tous les chefs s'avancent et prennent  
place autour de l'autel, debout. Le  
pain sacré leur est distribué par les  
prêtresses. Les bardes et les guerriers  
se tiennent derrière leurs chefs,  
tandis que le barde de Fervaal, du  
haut d'un rocher voisin prélude sur sa  
harpe.)*

#### **LE BARDE**

C'est le jour du Destin,  
C'est le jour attendu  
Où le chêne celtique, unissant ses  
rameaux,  
Ne formant qu'un seul cœur...

*(Au loin s'élève un lugubre signal  
de trompe, trois fois répété.  
Gwellkingubar se retourne et fait  
signe au barde de se taire.)*

#### **GWELLKINGUBAR**

Tais-toi, barde, j'entends un appel  
de détresse...

*(La plupart des chefs quittent leurs  
places et se pressent vers le fond d'où  
le signal est parti.)*

#### **CHENNOS**

Mauvais présage !

#### **PENVALD, HELWRIG**

Qu'est-ce donc ?

#### **GWELLKINGUBAR, GEYWHIR, BERDDRET**

Qui vent ?

#### **EDWIG, CHENNOS**

Un messenger.

*(Entre un messenger, à bout de  
souffle et en proie à la terreur ; ses  
vêtements sont en lambeaux ; il agite  
une branche de bois écorcé et tombe  
presque au milieu du cercle où les  
chefs anxieux l'interrogent.)*

#### **LE MESSEGER**

Hogué !

#### **PENVALD, HELWRIG**

Qui vient ?

#### **ILBERT, FERKEMNAT**

Un messenger !

#### **LE MESSEGER**

Laissez passer ma baguette  
blanche.

#### **EDWIG, CHENNOS**

Qu'il entre.

#### **ILBERT, FERKEMNAT**

Qu'il entre.

#### **PENVALD, HELWRIG**

Qu'il entre.

#### **GWELLKINGUBAR, GEYWHIR, BERDDRET**

Viens ici !

#### **EDWIG, CHENNOS**

Parle ! Parle !

#### **GWELLKINGUBAR, GEYWHIR, BERDDRET**

Parle ! Parle !

#### **ILBERT, FERKEMNAT**

Parle ! Parle !

**LES HOMMES**

Parle !

**LE MESSENGER**

Des rives du fleuve une armée  
immense,  
Un peuple féroce monte  
envahissant Cravann !  
Leur nombre est tel que la terre en  
est noire ;  
Rien ne résiste, tout fuit vers nous.  
Les champs et les pentes fertiles  
Sous leurs pas devienne déserts !  
Ils brûlent les maisons,  
Dispersent les troupeaux,  
Pillent et dévastent les villes ;  
Et les autels des dieux mêmes  
Ne sont pas respectés par eux !

**GWELLKINGUAR, GEYWHIR,  
BERDDRET**

Que faire ?

**EDWIG, CHENNOS, ILBERT,  
FERKEMNAT**

Que décider ?

**PENVALD**

Et d'abord, où sont-ils ?

**EDWIG, CHENNOS, ILBERT,  
FERKEMNAT, GWELLKINGUBAR,  
GEYWHIR, BEDDRET, PENVALD,  
HELWRIG**

Où sont-ils ?

**LE MESSENGER**

Les gens qui viennent des bas pays  
disent  
Qu'on les a vus vers le val  
d'Albossas !

**EDWIG, ILBERT**

Il faut marcher contre eux !

**GWELLKINGUBAR, GEYWHIR,  
BEDDRET, CHENNOS, FERKEMNAT**

Non pas !

**GWELLKINGUBAR, GEYWHIR,  
BEDDRET, PENVALD, HELWRIG**

Il faut se retirer.

**CHENNOS, ILBERT, FERKEMNAT**

Chacun pour soi !

**GWELLKINGUBAR, GEYWHIR,  
BEDDRET, PENVALD, HELWRIG**

Chacun dans son pays.

**FERKEMNAT**

Chacun de nous doit défendre sa  
terre.

**CHENNOS**

Bien dit !  
Séparons-nous !

**PENVAL, HELWRIG**

Séparons-nous !

*(Grande agitation ; les chefs sont  
sur le point de quitter le lieu de  
l'assemblée.)*

**CHENNOS, ILBERT, FERKEMNAT,  
GWELLKINGUBAR, GEYWHIR,  
BEDDRET, PENVALD, HELWRIG**

Aux alleux ! Aux alleux !  
Oui, chacun dans son pays ;  
Défendons notre terre.  
Séparons-nous, séparons-nous,  
séparons-nous.

*(Fervaal, immobile jusqu'alors,  
s'élançe tout à coup au milieu d'eux.)*

**FERVAAL**

Arrêtez, chefs.  
N'avez-vous point de honte ?  
Fuir le danger est-il digne de vous ?  
*(à voix sombre)*  
Vos mères se sont donc livrées à  
des esclaves ?  
N'êtes-vous pas les fils des anciens  
héros,  
Dont j'ai ouï conter les exploits de  
guerre ?  
*(à pleine voix)*  
Ceux là savaient se liguer entre eux  
comme des frères,  
Et mourir en riant pour Cravann !

*(Les guerriers restent émus et  
hésitants.)*

**FERVAAL**

Et, que peut faire chacun de nous,  
seul !  
Contre l'armée innombrable de ces  
ennemis inconnus ?  
Ô nobles chefs, écoutez-moi !

*(Les chefs, gagnés, se rapprochent de  
Fervaal et l'entourent.)*

**FERVAAL**

Restons unis pour la défense ;  
Restons unis pour le salut  
commun ;  
Marchons ensemble à la bataille  
Et nous vaincrons les barbares  
noirs !

**GEYWHIR, BEDDRET**

Il a raison ! Restons unis.

**PENVALD, HELWRIG**

Il a raison. Restons unis.

**EDWIG, ILBERT, FERKEMNAT**

Il a raison. Restons ensemble.

*(Fervaal s'adresse à ceux d'entre les  
guerriers qui sont restés à l'écart.)*

**FERVAAL**

Vous qui tremblez, bâtards !  
N'approchez pas du Brenn,

**ILBERT, FERKEMNAT**

Nous te suivrons, Fervaal ;  
Tous nous te suivrons !

**GWELLKINGUBAR, GEYWHIR,  
BEDDRET**

Nous te suivrons, tous, nous te  
suivrons !

**EDWIG, CHENNOS**

Tous, nous te suivrons !

**PENVALD, HELWRIG**

Tous, nous te suivrons !

**FERVAAL**

Car son glaive abatrait vos têtes !  
Que les vrais Celtes seuls,  
Se pressent autour de moi,  
Et que leurs veines, où bout un  
noble sang  
Battent, joyeuses sur mes veines !  
Imitons les ancêtres vainqueurs.  
Restons unis et Cravann est  
sauvée !

**LES CHEFS, LES BARDES, LES GUERRIERS**

Hogué ! Hogué ! Hogué ! Hogué !  
Que le Brenn commande à nos glaives,  
Tous nous marchons avec lui !  
En guerre ! En guerre !  
Marchons ensemble pour le salut de la Patrie !

*(Fervaal, enthousiaste, assigne à chacun son poste.)*

**FERVAAL**

À l'œuvre, amis, à l'œuvre,  
compagnons !  
Le serre d'Iserlech en ses rochers superbes,  
Nous offre près d'ici un sûr retranchement ;  
Que tous les clans s'y réunissent.  
*(à Penvald)*  
Toi, Penvald, chef prudent,  
Cours amasser les murailles de pierres ;  
A toi d'assurer la défense.  
*(désignant Ilbert)*  
Ilbert et ses guerriers, cachés dans le ravin,  
Viendront décider la victoire ;  
Et nous, sur le serre du Vent,  
Nous attendons l'attaque des barbares.  
Et maintenant, aux armes,  
compagnons !

*(Les guerriers frappent ensemble sur leurs boucliers.)*

**LES CHEFS, LES BARDES, LES GUERRIERS**

Hogué ! Hogué ! Hogué !  
Aux armes, aux armes, aux armes !  
Hogués ! Hogué ! Hogué !

**EDWIG, CHENNOS, ILBERT, FEKERMNAT, GWELLINGUBAR, GEYWHIR, BEDDRETT, PENVALD, HELWRIG**

Ho ! Ho ! Ha !

*(Tous se dispersent. Grand mouvement au fond sur la pente de la montagne. Les chefs donnent des ordres à leurs bardes et à leurs guerriers, ils vont, viennent, passent, repassent au dernier plan, tandis que les trompes sonnent et que résonnent les boucliers.)*

**GEYWHIR**

Barde, cours prévenir nos gens.

**CHENNOS**

J'y vais moi-même.  
*(Il sort)*

**BEDDRET**

Et moi de même.  
*(Il sort)*

**FERKEMNAT**

Ceux de Challenc, aimés de la victoire,  
Combattront aussi pour Cravann !  
*(Il sort)*

**GWELLKINGUBAR**

Les armes sont là, sous les chênes.

**GWELLKINGUBAR, GEYWHIR, PENVALD, HELWRIG**

Guerriers, armez les clans !  
*(Ils sortent)*

**EDWIG, ILBERT**

Armez les clans !  
*(Ils sortent)*

*(Les guerriers répètent au loin l'appel des chefs.)*

**LES HOMMES**

Armez les clans !  
Aux armes ! Aux armes ! Aux Armes !  
Aux armes !

*(Fervaal, seul au premier plan, s'approche d'Arfagard resté auprès de l'autel. Au fond, l'agitation continue.)*

**FERVAAL**

Père, père, écoute-moi,  
Celui qui doit mourir t'implore.

**LES HOMMES**

Armez les clans ! Armez les clans !

**ARFAGARD (avec étonnement)**

Mourir ! Enfant, qui parle de mourir ?  
Toi ! Le brenn élu  
Dont le souffle sublime a rallumé  
Les flammes du courage dans le cœur des chefs hésitants...  
Ô mon Fervaal, ne parle pas de mort !

**LES HOMMES**

À nous les armes !  
À nous les épées

À nous les armes !  
À nous les épées !

*(Penvald, revenant au second plan, arrête un guerrier qui se hâte vers le fond.)*

**PENVALD**

Toi, cours jusqu'à la ville ;  
Fais diriger tous les troupeaux vers la montagne.

**LES HOMMES**

A nous les framées !  
A nous les framées !  
A nous les framées !  
*(Ils passent)*

**FERVAAL (plus insistant)**

Père, père, tu t'es trompé !  
Je ne suis pas l'élu, l'appelé ;  
L'homme pur désigné par la voix de l'oracle,  
Entends-moi bien :  
« Je ne suis pas l'élu !  
Car, mon serment, le haut serment druidique,  
Je l'ai violé !

*(Arfagard recule en proie à l'épouvante.)*

**FERVAAL**

J'aime Guilhen, là-bas, bien loin...  
Son haleine enivrante et douce,  
Je l'ai aspirée à ses lèvres ;  
Son cœur, son tendre cœur,  
Je l'ai senti palpiter sur mon cœur...  
A son souvenir, tout mon être

tressaille encore de volupté !  
Je l'aime ! Mon pale est liée à son  
âme ;  
En moi, je garde raison amour à  
jamais !

#### **LES HOMMES**

Ah ! Ah ! Ah !  
Ordonnez les rangs !  
Formez les rangs ! Formez les  
rangs !  
Formez les rangs ! Formez les  
rangs !  
En guerre ! En guerre ! En guerre !

*(Arfagard, désespéré, étend le  
bras comme pour maudire, Fervaal  
l'arrête.)*

#### **FERVAAL**

Laisse-moi terminer.  
Tu as entendu la voix des Nuées :  
« Seule la Mort peut appeler la Vie ;  
La nouvelle Vie naîtra de la Mort ! »  
Comprends-tu maintenant le sens  
de cet oracle ?  
*(avec enthousiasme)*  
Esus réclame un sacrifice,  
Et la victime sera moi !

#### **LA FOULE**

Ah ! Ah ! Ah !

#### **FERVAAL**

Je veux trouver la mort dans le  
combat  
Qui va délivrer la patrie !  
Adieu, père, pour toujours !

#### **LA FOULE**

En guerre ! En guerre !  
La guerre a frappé sur les  
boucliers !  
La guerre a frappé sur les  
boucliers !  
Ho gué ! Hogue ! Hogue !  
Fervaal ! Fervaal : Fervaal !  
Ah !

*(Le flot de la foule armée, toujours  
grossissante, est entré peu à peu.  
Les guerriers entourent Fervaal, et  
le séparent d'Arfagard qui s'appuie à  
l'autel, chancelant, anéanti.)*

#### **LA FOULE**

Ha !  
La guerre a frappé sur les  
boucliers !  
Au pied des montagnes sacrées,  
Marchons ensemble à la bataille  
Et fraillons sur les boucliers !  
Hogue ! Hogue !  
Ouvrez les portes du pays,  
Laisser passer tous les ennemis,  
Hogue ! Hogue ! Hogue !  
De leurs cadavres épars,  
Dressez de hauts remparts ;  
Et que leur sang féconde nos  
champs et nos vallées !  
Fervaal ! Fervaal ! En guerre !  
En guerre ! En guerre ! En guerre !

#### **FERVAAL**

Chefs et guerriers de la libre  
Cravann, voyez !  
Peuple, contemple !

*(Tout à coup, sans transition, se  
dissipe le brouillard et l'on distingue  
au fond, à travers les pins, la plaine,  
la ville et les lointaines montagnes  
éclairées magnifiquement par les  
rayons du soleil.)*

#### **FERVAAL**

Bélen lui-même n'est plus hostile ;  
Ses royaumes d'or et de feu  
On dissipé les voiles qui nous  
cachaient  
La plaine et le mont du Salut.  
C'est le signe de la victoire !

#### **LA FOULE**

Ah !

#### **FERVAAL**

Barde ! À moi ta harpe !

*(D'un brusque mouvement, Fervaal  
arrache la harpe des mains de son  
barde, et, debout sur l'autel, il chante  
à pleine voix le Chant prophétique.)*

#### **FERVAAL**

Hogue ! Celtes, hogue !  
C'est le jour attendu où le chêne  
celtique,  
Unissant ses rameaux,  
Ne formant qu'un seul cœur,  
Superbe, écrasera d'un effort  
héroïque,  
L'ennemi frappé de stupeur !

#### **LA FOULE**

Ahm ! Hogue !  
Ahm ! Hogue !  
Hogue !

#### **FERVAAL**

En ce jour, on verra les perfides  
renards  
Se cacher tout tremblants  
Dans leurs sombres tanières !  
Et l'étranger pliant devant vos  
étendards,  
S'enfuir bien loin de nos frontières.  
Hogue ! Celtes, hogue !  
C'est le jour du Destin si longtemps  
attendu.  
Favorable ou non se montrent les  
présages,  
Le vieux Chêne Celtique, insensible  
aux orages,  
Dressera son front triomphant !  
Hogue ! Hogue ! Hogue !

#### **LA FOULE**

Oui ! Oui !  
C'est le jour, c'est le jour attendu.  
Hogue ! Hogue ! Hogue !

#### **EDWIG, CHENNOS, ILBERT, FERKEMNAT**

Hogue ! Hogue ! Hogue !

#### **LA FOULE**

Celtes, hogue !  
C'est le jour du Destin attendu si  
longtemps,  
Où le Chêne celtique insensible aux  
orages  
Dressera son front triomphant !

*(L'armée est divisée en trois groupes.  
Fervaal, descendu de l'autel et  
porté triomphalement, sort à droite  
avec le premier groupe, escorté des  
principaux chefs)*

## LA FOULE

La guerre a frappé sur les boucliers !  
La guerre a frappé sur les boucliers !  
Hogué ! Hogué Hogué !  
Guide-nous Fervaal, guide-nous !  
Honneur au Brenn descendant des Nuées !  
Hogué ! C'est le jour !...

*(Le second groupe, ayant à sa tête Penvald et Gwellkingubar se met en marche et sort à droite, lorsque le premier est déjà loin.)*

## LA FOULE

Fervaal, guide-nous !  
Honneur au Brenn descendant des Nuées !  
Oui, c'est le jour...

*(Le troisième groupe s'est formé après les autres. Sous la conduite d'Ilbert, il descend de la montagne par le fond.)*

*Avec ce groupe marchent les prêtres et les prêtresses, qui pendant le mouvement précédent, on dépouillé l'autel des ornements sacrés.)*

## LA FOULE

Gloire à Fervaal !  
Honneur à lui.  
Gloire ! Gloire ! Gloire !

*(Lointain roulement de tonnerre dans le ciel clair. Arfagard, resté seul, désespéré et indifférent aux choses extérieures, sort de son accablement.)*

## ARFAGARD

O Thrann ! Ton bras a transformé le siècle ;  
Esus est mort... et Cravann va périr !

## ACTE III

### SCÈNE 1

*La montagne d'Iserlech. Il fait nuit. La bise siffle lugubrement et chasse les rapides nuages qui passent, incessants, cachant le sommet de la montagne et voilant par instants la clarté de la lune.*

*(Au premier plan, déjà rigies, des cadavres de guerriers recouverts en partie par la neige. On entend au loin des cris de détresse et de longs gémissements. Fervaal, seul vivant en ce lieu, se tient debout sur la pente de la montagne, au second plan ; il est sans casque, les deux mains appuyées sur la garde de son épée et reste ainsi, immobile.)*

## VOIX LOINTAINES

Aaaaaaaa

*(En un très lent geste d'invocation et de prière, Fervaal élève les bras vers le ciel, sa main droite tenant le glaive par le milieu de la lame, puis, ses bras retombent graduellement, et de nouveau, il reste immobile. Arfagard paraît à droite portant un faisceau de branchages allumés. Il cherche à reconnaître les cadavres et va inquiet, de l'un à l'autre. Un moment la lune se dévoile et Arfagard, qui s'apprêtait à gravir la pente aperçoit soudainement Fervaal.)*

## ARFAGARD

Fervaal, es-tu vivant ?  
Où serait-ce ton âme errante  
Qui paraît ici devant moi ?

*(Fervaal, sans faire un mouvement, le regard vague, parle à la nuit.)*

## FERVAAL

Terrible nuit, nuit de deuil et d'horreur,  
Enfin tu vas terminer ma misère !  
*(Il tourne la tête du côté d'Arfagard.)*  
Oui, mon corps est vivant...  
Mais mon esprit flotte comme en un rêve...  
Je ne suis plus déjà,  
Et je ne puis mourir !...  
*(Il remet son épée dans le noëud du baudrier, puis descend vivement à droite jusqu'aux côtés d'Arfagard.)*  
J'ai combattu jusqu'à l'heure funeste  
Où j'ai vu tous les miens tomber autour de moi.  
Et la mort, tant de fois appelée,  
La mort ne m'a pas répondu !  
Alors, désespéré, tout seul je me ruai  
Au travers des barbares,  
Offrant ma poitrine à leurs coups...  
Mais en vain !  
La mort semblait émaner de mon être ;  
Je la donnais ans pouvoir la subir ;  
Et maintenant, je reste seul debout  
Sur les ruines de ma patrie !  
Mais te voilà, toi, prêtre,  
Sois béni ;  
Viens célébrer l'insigne sacrifice.

Lève ton bras, mon père et frappe fort !  
La vengeance d'Esus sur moi  
Soit assouvie :  
La nouvelle Vie va naître de la Mort.  
*(Arfagard attendri, se rapproche de Fervaal et lui prend la main.)*

## ARFAGARD

Ah ! Fervaal, mon cher fils,  
Dernier espoir de ma vieillesse,  
Je te retrouve enfin, digne de tes aïeux !  
*(Il l'entoure de ses bras comme un enfant.)*  
Naguère, j'ai pris soin de tes jeunes années  
Et mon cœur t'aima tendrement.  
C'est moi qui t'enseignai les grandes lois du monde,  
Les arcanes sacrés et la crainte des dieux.  
Malgré ton crime, malgré ton parjure,  
Je t'aime encore, ô chef enfant ;  
Je te pardonne et j'accepte ta vie  
En un suprême et tendre embrassement...

*(Fervaal incline la tête sur la poitrine d'Arfagard, qui l'embrasse au front, puis il se dégage de l'étreinte du druide.)*

## FERVAAL

Puissant Ésus, accepte la victime !

*(Il s'agenouille résolu en posture de victime.)*



**ARFAGARD (sombre)**

Ésus n'est plus,  
Yésus approche,  
L'antique cycle est à jamais fermé...  
Mais, puisque l'Amour envahit le monde,  
Puis que le Feu a chassé la Nuée :  
Rouge Bélen, à toi je veux sacrifier :  
Trouveras-tu la victime assez haute,  
Sera-t-elle digne à tes yeux  
Si j'immole, ô Bélen, en sublime holocauste  
Le dernier rejeton de mes dieux ?

*(Arfagard tire de la gaine d'argent son large couteau de sacrificateur, puis, inclinant de sa main gauche la tête de Fervaal, il élève hiératiquement le couteau vers le ciel. À ce moment on entend à gauche un appel désespéré.)*

**GUILHEN**

Fervaal ! À moi, Fervaal !

*(Fervaal, saisi, se relève à demi et arrête le bras d'Arfagard.)*

**FERVAAL**

Arrête !  
Cette voix... n'entends-tu pas ?

**ARFAGARD**

J'entends au loin la bise qui se lève :  
L'heure est propice, à genoux !

**GUILHEN (plus près)**

À moi, Fervaal !

*(La lune éclaire pleinement la scène. Fervaal recule, repoussant Arfagard et regarde, anxieux, du côté d'où part la voix.)*

**GUILHEN**

À moi, mon bien-aimé !

**FERVAAL**

Puissances du ciel ! C'est elle...  
C'est bien elle !  
L'Amour me reste encore !

**ARFAGARD**

Fils des Nuées, plus rien n'est pour toi sur terre...  
Victime dédiée, tu appartiens aux dieux !

**FERVAAL**

Tes dieux ! Je ne les connais plus !  
Un pouvoir plus grand s'étend sur le monde,  
Un pouvoir plus haut m'impose sa loi ;  
L'Amour, l'ardent Amour possède mon être !  
Arfagard, laisse-moi passer !

*(Arfagard, terrible, se dresse de toute sa hauteur entre Fervaal et le côté gauche d'où vient la voix ; il marche vers le jeune homme le couteau levé.)*

**ARFAGARD**

Bélen réclame le sacrifice :  
Il te commande de mourir !

**FERVAAL (ironique)**

Mourir ?  
Ha ! Ha !

Je ne veux plus mourir !  
Et je renie tes dieux,  
Et je ne vois plus qu'elle !  
Laisse-moi donc passer !

*(Fervaal, éperdu, fou, abat Arfagard d'un revers de glaive et passant sur son corps, s'élanche vers la gauche au moment où paraît Guilhen.)*

**SCÈNE 2****FERVAAL**

Guilhen !

*(Guilhen entre à gauche, pouvant à peine se traîner, elle est enveloppée d'un long manteau de couleur sombre et tombe dans les bras de Fervaal. Les rayons de la lune mettent la scène en pleine lumière. Le vent s'est calmé.)*

**GUILHEN**

Fervaal !

**GUILHEN, FERVAAL**

Ô Joie !

*(Ils restent un moment enlacés. Fervaal contemple Guilhen, silencieuse et pâle.)*

**FERVAAL**

Est-ce bien toi ?  
N'est-ce point un fantôme ?  
Ah ! Parle-moi...

**GUILHEN (à demi-voix et sans force)**

Mon bien-aimé, enfin je te revois !  
Longtemps, longtemps je t'ai

cherché.  
Dans tes forêts, sur tes froides montagnes,  
Je t'appelais...  
J'ai franchi des ravins et des cimes aigües ;  
J'ai traversé de rapides torrents  
Dont les eaux glaçaient tous mes membres,  
Et j'ai meurtri mes pieds aux rochers durs...  
*(Elle lève lentement les yeux vers lui)*  
Mais, j'oublie toutes mes souffrances,  
Puisque tu es là, près de moi...

*(Un léger souffle de bise passe à nouveau.)*

**GUILHEN (frissonne)**

J'ai froid...

*(Fervaal prend Guilhen doucement entre ses bras et l'assoit à côté de lui sur une roche.)*

**FERVAAL**

Ah ! Guilhen, mon aimée,  
Viens sur mon sien, reste en mes bras, douce femme ;  
Par mes caresses, par mes baisers toujours renouvelés,  
Par la flamme sans fin de mon amour immense,  
Je réchaufferai ton pauvre corps glacé,  
Je rappellerai la vie en tes membres,  
Et nous pourrons encore goûter ensemble  
La Joie douloureuse d'aimer !

**GUILHEN** *(tristement)*

Ah ! Ne dis pas ces douces paroles...  
Le froid de ton pays a pénétré mon  
sein,  
*(plus faiblement)*  
En moi le souffle s'éteint, je  
frissonne ;  
La triste neige m'environne...  
Le vent chante un hymne de mort...

*(Fervaal s'affaisse en un sanglot.)*

**FERVAAL**

Tais-toi, Guilhen ! Tais-toi !

*(Guilhen attire comme  
maternellement la tête de Fervaal sur  
son épaule.)*

**GUILHEN**

Pardonne, pardonne-moi ;  
Je n'ai point de foyer,  
Je n'ai plus de parents,  
Toi seul étais toute ma vie...  
Et maintenant, je vais mourir.  
Ô mon Fervaal, à l'heure suprême  
Où je te vois pour la dernière fois,  
Devant la mort jure-moi que tu  
m'aimes,  
Et je m'endormirai, heureuse, entre  
tes bras...

**FERVAAL**

Si je t'aime...

*(Il se lève brusquement)*

Si je t'aime !

*(avec élan)*

Par toi, j'ai connu la raison de vivre,  
Par toi j'ai souffert le bonheur  
d'aimer.  
Pour toi j'ai trahi mes serments,  
Pour toi j'ai ruiné ma patrie...

Et je ris !

*(plus doux)*

Oui, je ris en songeant aux douces  
ivresses  
De notre jeune amour ;  
Nul obstacle entre nous ne se  
dresse,  
Rien ne m'est plus que ta  
tendresse ;  
Guilhen, les jours de malheur sont  
passés !  
*(Il se rassied auprès d'elle, l'enlaçant  
en ses bras.)*

Vois, tu ne trembles plus...

En tes yeux brille encore la pure

flamme d'autrefois ;

Déjà disparaît la pâleur de ta

bouche ;

Sur tes joues renaissent les roses,

Les rouges roses d'autrefois.

Laisse-moi apaiser ma fièvre,

Laisse-moi baiser ta lèvre

Comme en nos beaux jours

d'autrefois...

*(murmuré à l'oreille de Guilhen)*

Dans ton chaud pays où naît le

soleil,

Où fleurit l'amour aux parfums

mystiques,

À jamais unis, à jamais charmés,

Nous irons tous deux en les

enivrements magiques

De l'éternelle Volupté !

**GUILHEN**

Il est trop tard...

**FERVAAL**

Viens, lève-toi, je t'aime !

*(Guilhen regarde tristement Fervaal.)*

**GUILHEN**

Il est trop tard !

Regarde :

*(Elle désigne un point du ciel, à  
gauche)*

Un grand nuage sombre est là,

Il nous menace...

Lentement, lentement il avance...

Bientôt son ombre voilera l'astre

aimé des amants

Qui nous éclaire,

Et quand l'amicale lueur s'effacera

sous la nuée,

Alors... je serai morte...

*(plus fort)*

Morte !

Ah !

*(Elle se relève, à demi, surexcitée, en  
proie à la fièvre.)*

Plus jamais je n'entendrai ta voix...

Plus jamais je ne verrai ton regard,

Ton clair regard !

*(Elle est debout)*

Ah ! Je souffre ! Je souffre !

*(haletant)*

J'ai froid et je brûle,

Je tremble, j'ai soif... à boire...

*(Elle retombe sur le rocher. Fervaal se  
hâte vers la source. Il revient bientôt  
rapportant de l'eau dans la corne  
qui pend à sa ceinture. Il présente la  
corne aux lèvres de Guilhen qui boit  
lentement en se soulevant sur les  
mains.)*

*Guilhen est restée immobile,  
l'expressions de son visage, de  
douloureuse, est devenue calme et  
reposée ; ses yeux s'ouvrent tous  
grands ; elle parle en regardant dans  
le vague.)*

**GUILHEN**

Libre j'étais,

L'Amour m'a faite esclave...

Fière j'étais,

Le Destin a brisé ma fierté...

Vierge heureuse j'étais,

Aujourd'hui, triste épouse,

*(Elle se tourne vers Fervaal et le  
regarde avec tendresse)*

Je meurs, je meurs pour toi

Et mon sort est rempli :

Car mon amour t'a révélé la vie,

À ton âme alors asservie il a rendu

le libre choix...

*(Elle est presque debout)*

Fervaal !

Fervaal !

*(Elle retombe)*

Vois, le noir nuage approche...

Il nous enserre en son cercle

maudit !

Viens... plus près... plus près...

Écoute :

Quand je ne serai plus,

Quand la rose sauvage

Aura péri par l'hiver étouffée,

Pense encore à la bien-aimée

Qui dort doucement sous la neige

Des grandes montagnes glacées...

*(La clarté de la lune disparaît tout à  
coup.)*

**GUILHEN**

Ha ! La lumière ! La lumière ! Ton

regard !

*(Guilhen bat l'air de ses mains comme  
en un désespéré et suprême appel,  
puis elle retombe... morte.)*

*Fervaal se précipite sur le corps de  
Guilhen et l'embrasse étroitement.  
L'obscurité se fait.)*

## SCÈNE 3

*(On entend le vent de bise. Un soudain éclair strie l'obscurité. Fervaal, ébloui par la lueur, se retourne vers la droite, anxieux et hagard. Au loin, le tonnerre.)*

### FERVAAL

Thrann ! Thrann !  
Est-ce toi qui m'appelles ?

*(La lune dégagée des nuages, éclaire la scène. Fervaal aperçoit le corps d'Arfagard. Il reporte son regard sur Guilhen. Deuxième coup de tonnerre.)*

### FERVAAL

Tais-toi, Thrann !  
Tu vas les éveiller...  
Ils dorment, ils dorment tous ceux que j'aimais,  
Ils dorment, ils dorment...

*(La lune se voile peut à peu.)*

### FERVAAL

Pourquoi donc, lourd sommeil,  
Ne viens-tu pas aussi fermer mes yeux ?  
Ils dorment tous ceux que j'aimais !

*(Il retombe. L'obscurité est revenue, complète, la bise souffle de nouveau. Un long et sinueux éclair suivi non immédiatement d'un roulement de tonnerre. Fervaal se redresse appuyé sur ses deux mains.)*

### FERVAAL

Thrann !  
Pourquoi rends-tu la neige toute rouge ?  
Pourquoi ces lueurs rouges ?  
Rouge comme le sang !  
La neige s'est changée en sang !  
*(Il se met debout, chancelant.)*  
Ils dorment, ils dorment tous ceux que j'aimais...  
Ils dorment tous les deux  
Bercés sur un flot rouge...

*(Il avance vers le milieu de la scène ; l'expression de son visage se fait plus douce.)*

### FERVAAL

Mais non... Mais non :  
Ce sont des roses partout répandues,  
De rouges roses du midi,  
*(il marche comme en un jardin imaginaire)*  
Elles m'entourent,  
Leur doux parfum m'attire  
Et je veux les cueillir pour en orner  
Les noirs cheveux de celle...  
Cette nuit, elle était là...  
Elle s'appuyait au rocher...  
Elle me regardait...  
Pâmes, pâles étaient ses joues...  
Mais sa pâleur venait des rayons de la lune.  
Froides, froides étaient ses lèvres,  
Mais ce froid venait du vent du nord.

*(Les nuages envahissent la scène qui s'obscurcit peu à peu.)*

### FERVAAL

Puis, elle a disparu  
Dans un sombre nuage,  
En posant sa main sur mon front,  
Et, mon front s'est appesanti  
Et...  
Les ténèbres se sont faites.

*(Il fait tout à fait sombre. Fervaal est retombé, sans force auprès du corps de Guilhen. Un chant mystérieux s'élève.)*

### VOIX (au loin)

Aaaaa...

*(Un scintillement d'étoiles produit une diffusé lumière à travers les nuages qui passent. Fervaal relève la tête.)*

### FERVAAL

Ô étoiles, pâles étoiles qui chantez  
Lointaines dans le ciel changeant,  
Pleurez, pleurez des étincelles  
Et voilez vos lampes d'argent...  
Car j'aimais une étoile rose,  
Astre radieux du matin.  
Sa douce clarté s'est éteinte ;  
Elle s'est figée dans le sang !  
Le sang ! Le sang !

*(Il se lève et fait quelques pas.)*

### FERVAAL

Les roses sont teintées de sang !  
Mes mains ruissèlent de sang.  
Partout le sang !  
Partout la Mort !  
Ha !

*(Il trébuche contre le corps de Guilhen qu'il reconnaît à la lueur d'un puissant éclair. Il reste immobile, comme fasciné.)*

### FERVAAL

La Mort...  
La Mort est la rançon du monde...  
Victoire !  
Thrann a parlé ;  
Les temps prédits sont arrivés :  
C'est le règne d'Amour, le règne de Lumière !

*(Dun geste passionné, il saisit dans ses bras sa fiancée morte, puis il commence une lente ascension vers le sommet de la montagne et le long manteau dont Guilhen est revêtue flotte au vent de bise comme un drapeau.)*

### FERVAAL

Hogué !  
À l'assaut, nobles fils de Cravann la fière !  
Escaladez pierre sur pierre ;  
Montez toujours, montez vers la Lumière !  
Suivez l'étendard de l'Amour...  
Plus haut ! Plus haut !  
Ha !

*(Un immense éclair embrase le ciel et la foudre éclate aux pieds même de Fervaal qui, enveloppé de feu et protégeant son funèbre fardeau, est tombé un genou en terre. Subite accalmie, la bise et l'orage ont cessé. Une lueur rosée teinte les plus hauts nuages et le chant mystique résonne de nouveau plus distinct. Fervaal écoute, illuminé et conscient.)*

## LES VOIX

Aaaaa...

## FERVAAL

Ah !

J'entends, je vois, je sais :  
Le Dieu nouveau commande...  
La nouvelle Cravann est née...  
Mais ce n'est plus Cravann,  
La Patrie est plus grande !  
L'Orient la Lumière a brillé  
Et la Joie embrase le monde ;  
Partout s'étend la Paix féconde,  
Le jeune Amour est vainqueur de  
la Mort !

*(Il appuie passionnément ses  
lèvres sur celles de Guilhen morte  
et recommence à monter, calme,  
solennel, victorieux.)*

## LES VOIX MYSTIQUES

À l'Orient la Lumière a brillé.

## FERVAAL

A !...

## LES VOIX MYSTIQUES

Et la Joie embrase le monde.  
Partout s'étend la Paix féconde.  
Ils sont venus les temps prédits.

## FERVAAL, LES VOIX MYSTIQUES

L'Amour est vainqueur de la Mort !

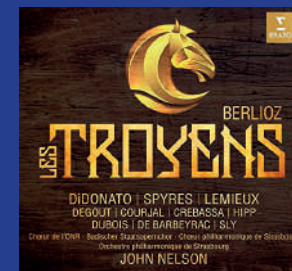
*(Fervaal disparaît dans les nuages de  
plus en plus colorés qui, s'abaissant  
alors rapidement couvrent toute la  
partie inférieure de la montagne.  
On ne voit plus nul être humain.  
Seule, en une aurorale lueur, se  
déroule une majestueuse étendue de  
blanches cîmes.)*

## FIN

*Avec l'aimable autorisation  
des Éditions Durand*

FERVAAL  
VINCENT D'INDY

Pour prolonger  
le concert...



Berlioz :  
Les Troyens  
Spyres / Lemieux /  
Degout / Courgal /  
Crebassa...

—  
ERATO



Gabriëlle Arquez /  
Orchestre National  
Bordeaux Aquitaine  
/ Paul Daniel

—  
DEUTSCHE GRAMMOPHON



Michael Spyres  
Joyce El-Khoury  
Orchestre The Hallé  
/ Carlo Rizzi

—  
OPERA RARA

CONQUES

SAINT BAUZILLE  
DE MONTMEL

MURVIEL-LES  
MONTPELLIER

LECTOURE

LE GARRIC

PENNAUTIER

JACOÙ

AIGUES-MORTES

VAUVERT

LATTES

NAJAC

COURNONSEC

MARVEJOLS

VILLENEUVE-LES  
MAGUELONE

BÉDARIEUX

CAHORS

JUVIGNAC

ALLÈGRE-LES-FUMADES

PIBRAC

COURNONTERRAL

SORÈZE

PRADES-LE-LEZ

PERPIGNAN

LARÉOLE

SAINT JEAN  
DE VÉDAS

CASTELNAUDARY

ANIANE

VENDARGUES

ARLES-SUR-TECH

SAINT-GILLES

MONTPELLIER

FABRÈGUES

MÉMORIAL DU CAMP DE

CASTELNAU-LE-LEZ

SAINT GENIÈS  
DES MOURGUES

RIVESALTES

LE CRÈS

GRABELS

FOURQUES

SAINT GEORGES  
D'ORQUES

MONTAUD

MARCHASTEL

CASTRIES

ALÉNYA

RESTINCLIÈRES

SUSSARGUES

CLAPIERS

MENDE

SAINT-BRÈS

TOULOUSE

SAINT-DREZÉRY

SAUSSAN

LE GRAU DU ROI

SAINT-CÉRÉ

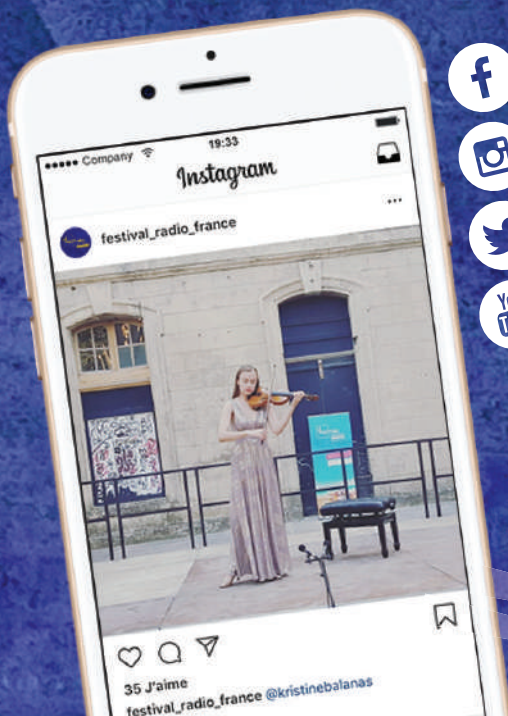
PIGNAN

JACOÙ

LA ROMIEU

PORT CAMARGUE

MONTFERRIER  
SUR-LEZ



VIVEZ  
LE FESTIVAL  
«LIVE»

WWW.LEFESTIVAL.EU  
#FESTIVALRF19